

 **natagora**
Entre-Sambre-
et-Meuse


LE VIROINVOL
CERCLES DES NATURALISTES DE BELGIQUE asbl

La Grièche



La feuille de contact de la Cellule Ornithologique
du sud de l'Entre-Sambre-et-Meuse
N°64 – Décembre 2020



**Photo de couverture :
La Bondrée apivore
(Pernis apivorus).**

Prise par Laurent Malbrecq à Roly, posée en bord de route sur un piquet, le 13 juin 2020. La tête grise indique qu'il s'agit d'un mâle. Habituellement très discrète et plutôt forestière, surprendre la bondrée dans cette situation est une chance !

Graphisme de couverture © Jean Delacre.

Il y a dans notre région des endroits magiques. Magiques parce que hors du temps. On n'entend ni ne voit de voitures, par exemple, pas de bruits de tondeuse, pas de cris... Des lieux où se retrouver, avec pour compagnie le vent dans le feuillage, l'eau qui s'écoule sur les cailloux, le chant des insectes et des oiseaux. Dans un pays à très forte densité de population, c'est plutôt rare. J'aime m'y rendre, même si cela arrive beaucoup trop rarement. Où ? Par exemple, dans la vallée du Viroin, entre Vireux-Molhain et Mazée, qu'un sentier permet de parcourir. Mais il y en a d'autres, comme la vallée du Deluve à Le Mesnil, puis encore... Mais non, j'arrête là, à vous de les trouver ! C'est donc entre Vireux et Mazée que j'ai pu observer ma première Bondrée apivore régionale. Un couple en fait. J'ai eu de la chance, elles étaient assez bas dans le ciel, cerclant lentement, se laissant admirer à loisir, volant un peu en ligne droite, puis tournoyant de nouveau. Une situation idéale pour bien voir les traits qui la distinguent de la Buse variable, d'autant qu'il s'agissait de deux exemplaires 'typiques'. En effet, la bondrée peut se montrer sous différents plumages (de brun en forme sombre à presque blanc en forme claire, aussi variable que la buse du même nom), réduisant les critères de différenciation à des éléments pas toujours faciles à discerner, surtout si le sujet est quelque peu éloigné. Personnellement, il m'a fallu plusieurs années pour réaliser suffisamment d'observations dans de bonnes conditions et acquérir ainsi assez d'assurance pour la reconnaître sûrement, surtout en situations plus difficiles. Et, de ces expériences, j'ai surtout retenu le principe suivant : un oiseau 'douteux' est généralement une buse, car chez une 'vraie' bondrée, les critères d'identification sont plutôt bien visibles.

Comment la reconnaître ?

Ainsi, on remarquera une queue assez longue, qui, comparée à la largeur de la base de l'aile, est plus grande que celle-ci (1). Chez la buse, c'est plutôt égal ou plus court. La tête de la bondrée ressort aussi davantage (2), portée par un cou qui lui donne, selon Géroutet, 'une apparence de tête de pigeon'. Il lui est utile pour aller chercher les morceaux de gâteaux des nids de guêpes qu'elle déterre. Quand elle plane en cerclant, les ailes sont larges et arrondies comme chez la buse, mais rétrécies vers leur base (3). Chez la buse, si on arrive à faire abstraction de la tête, le tout est bien arrondi, à l'image d'un arc à flèche, tendu, prêt à tirer. Enfin, sur un exemplaire 'type' de bondrée vu par-dessous, on remarque une bande noire (marginale) à la bordure arrière de l'aile (4), une tache noire, quoique réduite, sous le poignet de l'aile (5) et des alignements de taches sombres bien parallèles, sous les ailes et le poitrail, le tout se détachant sur un fond clair, voire blanc, lui donnant un aspect rayé (6). La queue est barrée de trois bandes sombres, la plus large à son extrémité, les deux autres étant plus étroites, vers son milieu (7).

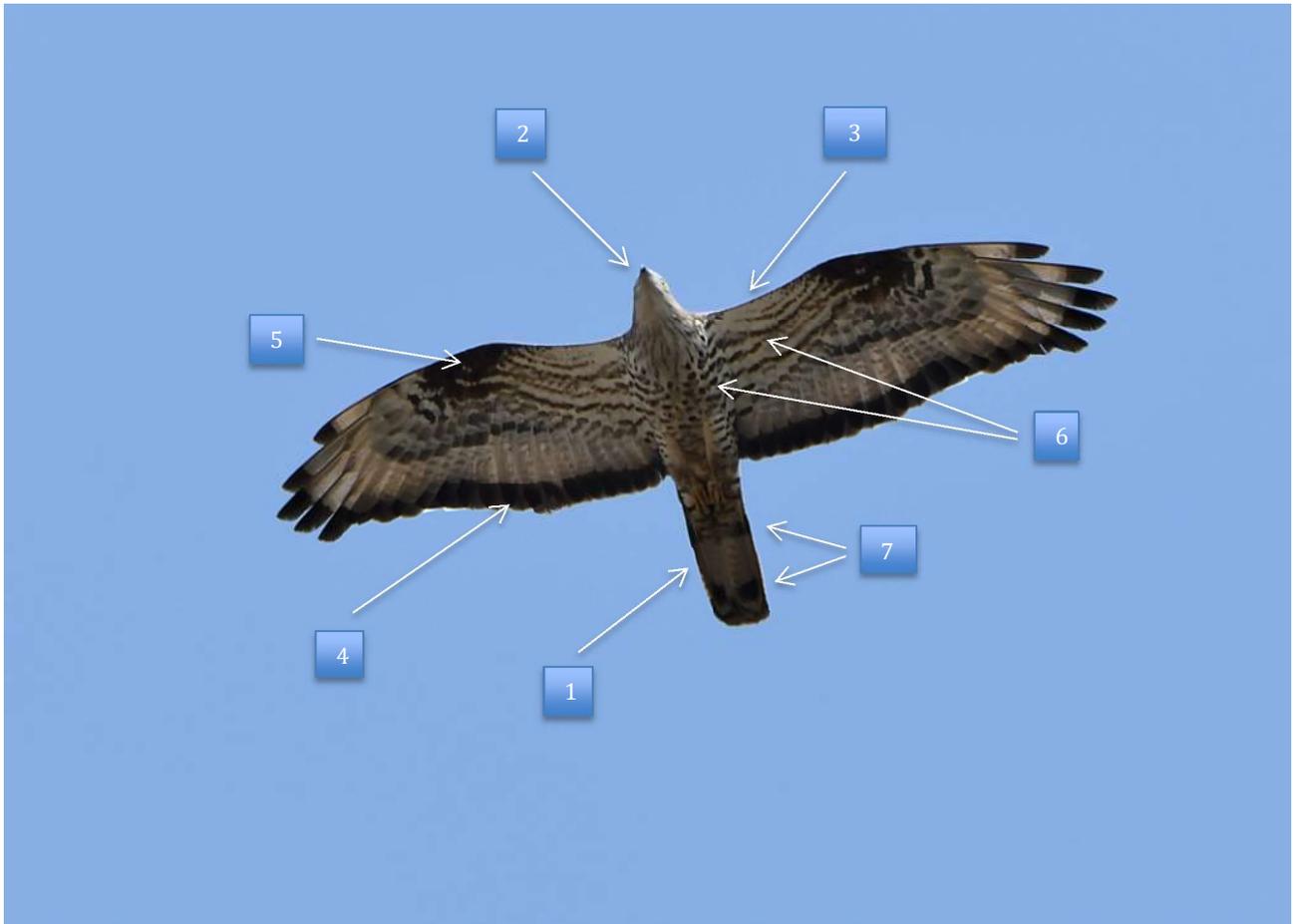


Photo 1 : Bondee apivore, individu typique, Damien Hubaut.

En vol à voile, elle tient ses ailes sur un plan rectiligne, alors que chez la buse celles-ci sont relevées. Lors de la parade, la bondee se déplace en dessinant des 'montagnes russes' : arrivée aux points les plus hauts de son parcours, elle claque des ailes, relevées par-dessus son corps... spectaculaire !



Photo 2 : Bondee apivore, forme foncée en vol actif, Damien Hubaut. Essayez de retrouver les critères qui permettent cette identification.

La bondrée apivore, un rapace vraiment singulier.

Elle fait partie des perlinés, groupe réduit à trois espèces seulement. Deux en Asie et une en Europe (Géroutet, 1978). Ayant acquis un régime insectivore, spécialisé en hyménoptères, et plus particulièrement en guêpes, elle a dû développer diverses adaptations plutôt uniques dans le monde des rapaces. D'abord, être migratrice afin de calquer sa présence sur le développement des colonies de guêpes des deux continents. Nicher ici assez tardivement (début juin), car elle nourrit sa progéniture à l'aide de larves de guêpes régurgitées, puis de morceaux du nid abritant ces larves. Comme il s'agit d'une recherche fastidieuse et dont l'abondance varie d'une année à l'autre (météo humide défavorable), la ponte se limite à deux œufs. 'Notre' bondrée est largement répandue en Europe, bien que jamais commune, tirant profit des régions les plus forestières où elle arrive en mai, nous quittant dès la mi-août ou au plus tard en septembre. Elle réside au total à peine plus de quatre mois chez nous. Elle hiverne et vit surtout dans la très vaste zone forestière d'Afrique tropicale, on peut donc imaginer que l'espèce est impactée par le phénomène de déforestation.

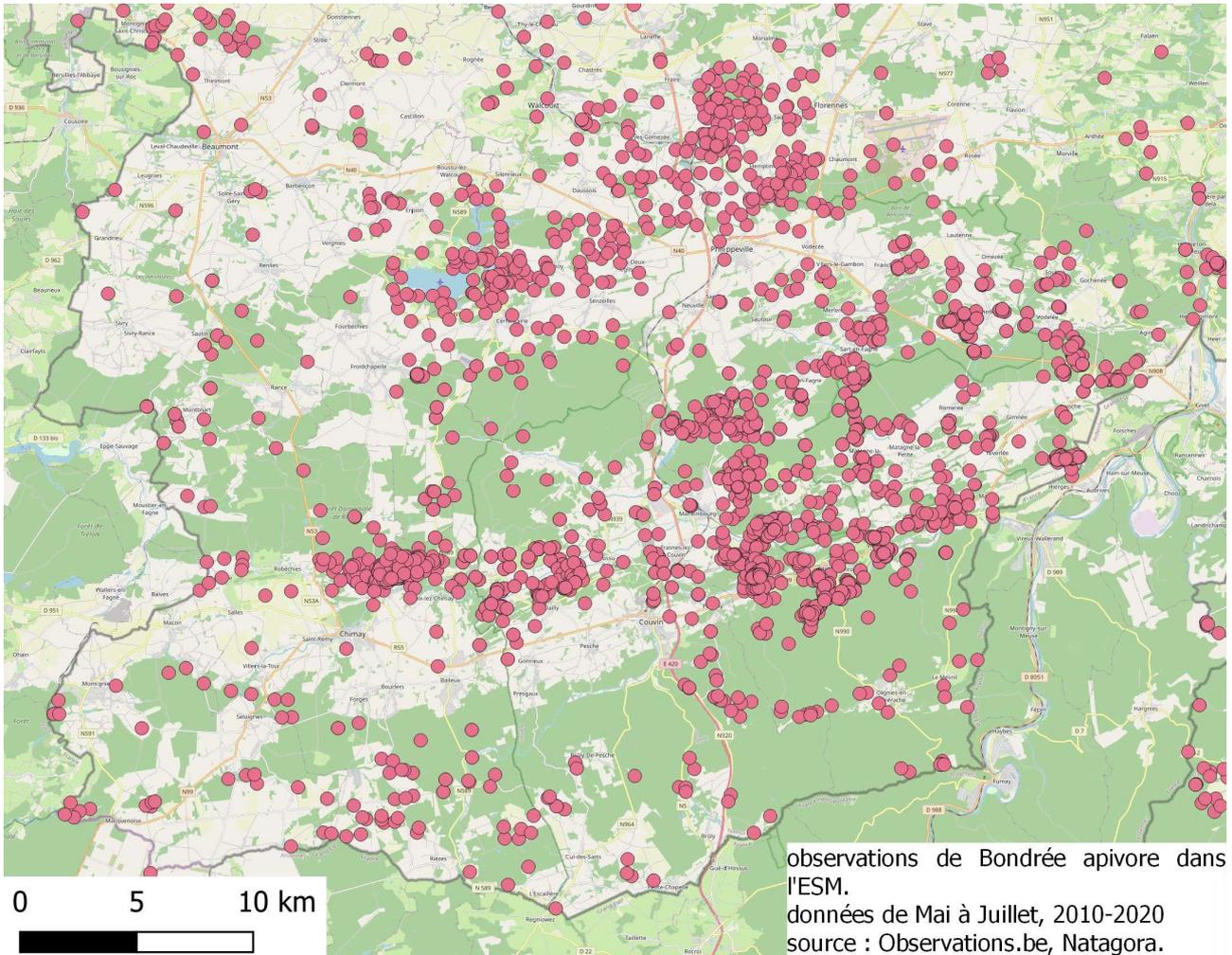
Morphologiquement, elle a développé un cou qui lui permet d'introduire la tête au cœur des nids de guêpes, le plus souvent enterrés (voir les quelques minutes filmées par « Boubou » sur YouTube <https://www.youtube.com/watch?v=gZV4bwpImW4>), des plumes denses et très serrées à la tête, ainsi que des narines en fente et non circulaires qui la protègent notamment contre les piqûres. Les pattes se sont aussi adaptées, pour creuser le sol assez profondément, dégager les nids de guêpes et les ouvrir.

Une anecdote personnelle.

La bondrée, peu farouche est heureusement très discrète. Je dis 'heureusement', car sa ressemblance avec la buse lui a valu de nombreux coups de fusils, fatals du temps où les 'bêtes à poules' étaient pourchassées. Ainsi, chez ma grand-mère maternelle habitant Jamioulx, depuis tout petit, je m'étais habitué à voir quelques oiseaux empaillés, posés sur le dessus d'une vaste garde-robe, dans l'entrée du vestibule. Naturalisés, disait-on aussi, expression que je n'ai jamais saisie... car, vraiment, comment pourrait-on paraître plus naturel mort que vivant ? Ces oiseaux avaient été tirés peu après la seconde guerre mondiale par un habitant du village qui les vendait ensuite, afin de gagner quelque peu sa vie. Il y avait un Grèbe castagneux en plumage d'hiver (provenant de l'Eau d'Heure), une Huppe fasciée (du verger en contrebas de la rue des Déportés) et une 'buse'. Pensionnée, ma grand-mère a déménagé à Nivelles et le rapace l'y a suivie. Il a alors été posé sur la télévision, les deux autres ayant été brûlés avant le déménagement, jugés trop vieillissés. Les années ont passé... puis, un soir, j'ai assisté à une conférence de Jean Doucet sur les oiseaux de proies diurnes où il a pris le temps d'expliquer les différents critères de reconnaissance de chaque espèce.

Peu après, lors d'un dîner de famille, fier comme Artaban, je me lève, me place à côté de la 'buse' et commence à expliquer, montrant les critères du doigt, comment la reconnaître. J'en arrive assez vite à la forme des narines et, oh stupeur, elles sont en fente ! Il s'agissait donc d'une bondrée et non d'une buse...et il avait fallu plus de quarante ans après sa naturalisation pour le remarquer, quelle découverte ! J'ai donc dû reprendre mes explications, un peu moins fier... D'autant que cela faisait quand même cinq ans que je pratiquais l'ornitho.

Me revient d'emblée une des premières leçons de Jean Doucet : avoir de la rigueur dans l'observation, ne pas se baser sur une information orale non vérifiée. Sacré Jean, il avait déjà raison...



CARTE 1 : Répartition régionale de la Bondrée apivore, grâce aux données encodées durant ces dix dernières années (Arnaud Laudelout), de mai à juillet.

Il faut toujours avoir à l'esprit, pour interpréter une carte de répartition basée sur des données encodées par divers ornithologues, que c'est aussi la situation de l'observateur qui s'indique. Ainsi, pour cette espèce forestière plutôt rare bien que répandue, on peut s'étonner de divers groupes importants de points. En y regardant de plus près, on se rend compte qu'il s'agit d'endroits où la prospection est plus intense. On reconnaîtra l'étang de Virelles et ses environs, le vaste site de La Prée, la vallée du Viroin, les étangs de Roly et leurs environs, le complexe des Barrages de l'Eau d'Heure et enfin la zone de Mettet-Florennes. Nonobstant ces « spots », la répartition régionale confirme bien son affinité forestière et le fait qu'elle soit « répandue ».

Il y a bien d'autres choses surprenantes à découvrir au sujet de cette espèce hors du commun, par exemple en lisant *Les Rapaces diurnes et nocturnes d'Europe*, de Paul Géroutet, Delachaux et Niestlé.

Bonne lecture et à vos observations !

Thierry Dewitte

Un tout grand merci à Laurent Malbrecq et Damien Hubaut pour leurs photos, à Arnaud Laudelout pour la carte, à Marc Lambert et Philippe Deflorenne pour la relecture du texte.



La Grièche

N°64 – Décembre 2020

SOMMAIRE

- Photo de couverture :
La bondrée apivore p. 2
- La chronique de l'été dernier p. 7
- Observation des Hareldes aux BEH p. 40
- L'encodage de listes complètes p. 42
- Conseils pour l'achat de jumelles p. 44
- La vidange de l'étang du Fraity p. 48
- Hommage à Maurice Tichon p. 56



Cercles des Naturalistes
de Belgique asbl



COMITÉ DE RÉDACTION ET DE RELECTURE :

JACQUES ADRIAENSEN, ANDRE BAYOT,
PHILIPPE DEFLORENNE, THIERRY DEWITTE,
MEVE DIMIDSCHSTEIN, CHARLES DORDOLO,
PASCALE HINDRICQ, GEORGES HORNEY,
MARC LAMBERT, MICHAEL LEYMAN,
OLIVIER ROBERFROID.

Un été plein de surprises !

De nouveau, une chronique remplie d'observations parfois clairement exceptionnelles. Il est difficile de tout résumer, mais en voici quelques points forts. Commençons par un couple de Hareldes boréales présent en juin aux BEH et... paradant (sans lendemain évidemment). Mais aussi, un couple de Huppées fasciées réussissant une nidification espérée sur notre territoire depuis plusieurs dizaines d'années ! Du côté de Virelles, les chaleurs de l'été ont permis l'apparition de vasières très attractives pour les limicoles et ce fut un festival de bécasseaux ou de chevaliers de toutes espèces. Les Rousserolles turdoïdes ont chanté à divers endroits sur le site, si bien qu'il était difficile de les dénombrer avec exactitude (5 chanteurs ?). On croit rêver. N'oublions pas le Phragmite des joncs qui annonce peut-être son retour et bien d'autres choses encore. Par contre la Marouette ponctuée n'a été contactée qu'à une seule reprise. Quant aux rapaces, nos 3 espèces de busards hantent régulièrement nos plaines cultivées, le Milan royal est d'observation quotidienne dans la région, sans oublier le passage d'un Aigle botté. Citons enfin une Sterne caspienne aux BEH. Nous vous laissons découvrir la suite...

Philippe Deflorenne

Vous pouvez encoder vos données en ligne sur : <http://observations.be/> ou sur <http://lagrieche.observations.be/index.php> (même base de données).

L'adresse d'envoi pour les données écrites, les textes et les commentaires éventuels est : lagrieche@gmail.com ou par courrier postal : 212, rue des Fermes à 5600 Romedenne.

Si vous souhaitez nous soumettre spontanément vos propres photos, merci de nous les envoyer par e-mail à l'adresse suivante : lagrieche.photos@gmail.com

Au cas où vous ne possédez pas d'ordinateur, vous pouvez recevoir *La Grièche* en format papier. Vous pouvez l'obtenir auprès de Thierry Dewitte à l'adresse : **chaussée de Givet, 21 à 5660 Mariembourg.**

Vous pouvez également retrouver les différents numéros de la revue sur le site de la régionale Entre-Sambre-et-Meuse de Natagora : <http://www.natagora.be/index.php?id=1760>

Pour le comité de rédaction,

André Bayot et Jacques Adriaensen

LA CHRONIQUE

JUIN 2020 – AOUT 2020

L'été 2020 se retrouve dans le top-10 des étés les plus chauds, depuis le début des observations en 1833. Il y occupe la 8^e position.

On a enregistré 10 'jours de chaleur' [max. supérieur à 30°C], la normale étant de 4 jours.

A cela s'ajoute un taux d'humidité relative de l'air exceptionnellement bas.

La sécheresse a sévi un peu partout en Wallonie, mais l'ESEM a été particulièrement touchée, comme en témoignent les données reprises à la page suivante.

L'été 2020 à Uccle en quelques chiffres (données IRM)

Le tableau ci-dessous est un bilan climatologique de l'été 2020 à Uccle (de juin à août 2020) pour 4 paramètres. La première partie du tableau (cadre bleu) concerne l'ensemble de la saison. La seconde partie (cadre rouge) donne les mêmes valeurs, cette fois mois par mois.

Paramètre :	Température	Précipitations	Nb de jours de précipitations	Insolation
Unité :	°C	l/m ²	jours	heures:minutes
ETE 2020				
Eté2020	18,8	168,2	46	602 :50
Normales	17,6	224,6	44	578 :20
JUIN 2020				
Juin 2020	17,5	69,4	14	212 :56
Normales	16,2	71,8	15	188 :05
JUILLET 2020				
Juillet 2020	17,9	47,4	17	199 :02
Normales	18,4	73,5	14	200 :42
AOÛT 2020				
Août 2020	20,9	51,4	15	190 :50
Normales	18,0	79,3	14,5	189 :

(*) Définition des niveaux d'anormalité :

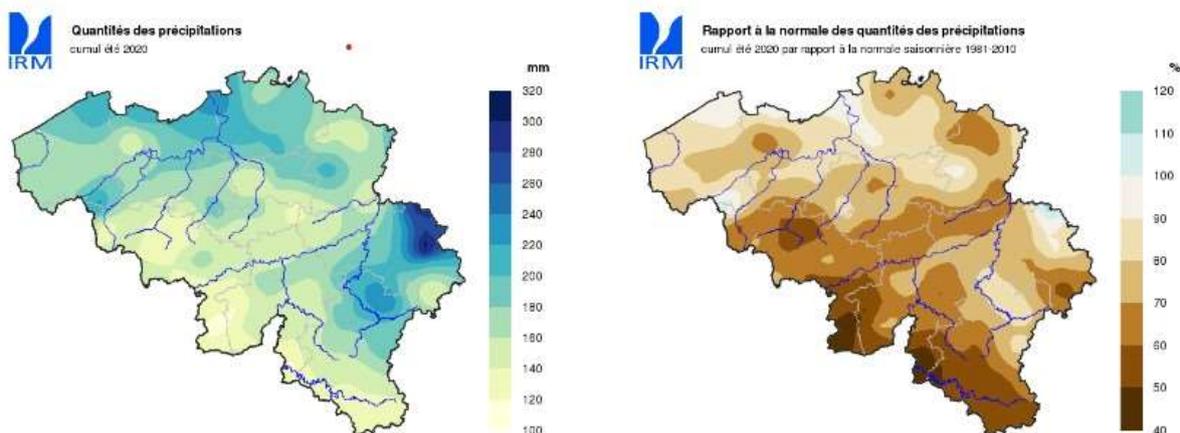
Niveaux d'anormalité des valeurs
Valeur proche de la norme
Valeur parmi les 5 plus élevées/faibles depuis 1981
Valeur parmi les 3 plus élevées/faibles depuis 1981
Valeur la plus élevée/faible depuis 1981

La sécheresse s'est à nouveau invitée cet été dans nos contrées, et ce, pour la 3^e année consécutive !

Dans le tableau de la page précédente apparaît un déficit important au niveau de la quantité des pluies recueillies tout au long de l'été. C'est ainsi qu'à Uccle, on relève une diminution de 25% par rapport à la normale.

Mais, notre région a été bien plus touchée que le reste de la Belgique, comme le montrent les cartes suivantes :

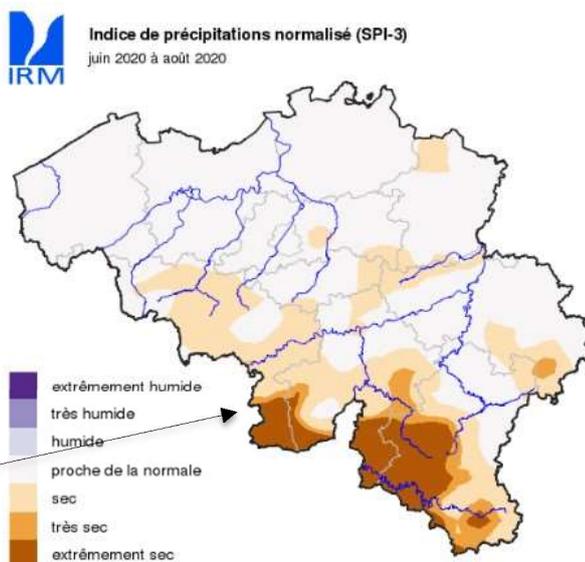
Répartition géographique des précipitations



La carte de gauche reprend la quantité de précipitations accumulée durant les 3 mois. Celle de droite indique la part relative des pluies recueillies au cours de l'été, par rapport à la normale. C'est ainsi que l'on peut constater un déficit de plus de 40% dans la zone Couvin-Froidchapelle-Walcourt et même de plus de 50% dans la région de Chimay par exemple.

Répartition géographique de l'indice de sécheresse.

On peut constater sur cette carte que le sud-ouest de notre région a subi une sécheresse qui ne se reproduit **qu'une fois tous les 50 ans tout au plus**.



L'indice de précipitations normalisé (SPI) permet de caractériser une sécheresse sur base des observations de précipitations. Cet indice compare les précipitations cumulées par rapport à une climatologie de référence (période de 1981 à 2010). Les classes "sec", "très sec" et "extrêmement sec" correspondent respectivement à des périodes de retour de 10 à 30 ans, de 30 à 50ans et de plus de 50 ans.

Abréviations :

ESEM = Entre-Sambre-et-Meuse

BEH = Barrages de l'Eau d'Heure

MAEC = Mesures agroenvironnementales et climatiques

DHOE = Dénombrement hivernal des oiseaux d'eau (voir

<https://www.aves.be/index.php?id=1387>)

Grèbe castagneux (*Tachybaptus ruficollis*) : En juin, c'est surtout sur l'étang de Virelles que notre 'petit bouchon' se manifeste, très souvent accompagné de pulli. C'est d'ailleurs là qu'on voit le plus grand nombre sur une journée, comme ces 8 individus, le 01/08. Quelques habitués du lac de Falemprise, sur le site des BEH, sont aussi observés, mais en plus petits nombres et dispersés sur la période.

Grèbe à cou noir (*Podiceps nigricollis*) : Deux ex. en plumage nuptial stationneront sur l'étang de Virelles du 01 au 18/06 et un seul, en plumage nuptial lui aussi, sur la Plate Taille, aux BEH, pendant tout juste 24 heures, du 20 au 21/06.



Grèbe à cou noir – 24/03/2017 – Hollogne-sur-Geer © Luc Claes

Héron gardeboeufs (*Bubulcus ibis*) : Le 29/06, brève mais superbe apparition de 2 adultes en plumage nuptial, traversant l'étang de Virelles pour se réfugier dans la roselière occidentale.

Aigrette garzette (*Egretta garzetta*) : Dès début juin, deux oiseaux s'installent sur l'étang de Virelles, se reposant sur l'île aux lapins, souvent en compagnie de leurs cousines, les Grandes Aigrettes. Elles y seront encore le 31/08. Aux BEH, 1 individu est noté à Falemprise et 1 au lac de l'Eau d'Heure, ainsi qu'un adulte en internuptial à Silenrieux. Tous trois à trois jours d'intervalle, les 05, 06 et 07/08. Peut-être le même individu en vadrouille ?

Cigogne blanche (*Ciconia*) : A Virelles, deux nidifications sont menées à bien. La première s'est déroulée sur l'île aux lapins et la seconde, quelques semaines après, non loin de la rive est. Entretemps, l'étang sera visité par de nombreuses cigognes dont, par exemple, un groupe de 40 ex. en halte, le 07/08. Le 13/08, les 2 juvéniles de la seconde nichée prennent leur envol. A Couvin, une nidification au sommet de la cheminée des anciennes usines Liénaux a débuté fin avril. Malheureusement, celle-ci n'a pas été menée à son terme, à cause d'un dérangement, semble-t-il.

Cigogne noire (*Ciconia nigra*) : Elle est déjà mentionnée à partir du mois de mars. Considérée, il y a quelques années à peine, comme très rare en ESEM, elle semble en avoir (re)conquis tout le sud. Signalée partout, en plaine comme en forêt, voire même aux abords des zones urbaines, elle passe en vol au-dessus de Couvin, Chimay et Mariembourg, le 13/07. Jusqu'à la mi-juillet, ce sont surtout des adultes isolés qui sont remarqués. Ensuite, il n'est pas rare de les apercevoir accompagnés de juvéniles, ainsi 2 adultes et 2 immatures sont repérés dans la réserve naturelle de La Prée, fin juillet. Ils y resteront encore jusqu'au 28/08.

A Sautour, un adulte est surpris à pêcher dans l'Hermeton. Il s'envole et se pose à moins de 500 m dans la forêt voisine. Il y sera observé à plusieurs reprises, ainsi que faisant des allers retours fréquents d'est en ouest au-dessus du village, entre les zones boisées.

Ibis à face noire (*Theristicus melanopis*) : Cet oiseau, manifestement échappé, se fait repérer par ses cris particuliers dans les parages des BEH et dans les villages voisins. Il y est vu et entendu, du 01/07 au 20/07.



Ibis à face noire – 17/07/2020 – Falemprise (BEH) © Bernard Hanus

Oie à tête barrée (*Anser indicus*) : Un exemplaire est noté à Virelles dès le 03/06 jusqu'au 21/06, date à laquelle on le remarque au lac de l'Eau d'Heure où il séjournera jusqu'au 21/08. Le 23/08, on le repère de nouveau à Virelles, jusqu'au 30/08.

Oie à tête barrée x Bernache nonnette (*Anser indicus x Branta leucopsis*) : Un ex. s'installe à Virelles du 10/06 au 12/07, pour ensuite réapparaître au lac de l'Eau d'Heure pendant 3 jours, du 16 au 26/08. Il est de nouveau contacté du 27 au 28/08, sur l'étang de Virelles.

Bernache nonnette (*Branta leucopsis*) : Un ex. aux étangs de Roly, le 15/06. Dans la région des BEH, un couple est signalé du 02/06 au 29/07.

Spatule blanche (*Platalea leucorodia*) : Un seul ex. arrive début juin à Virelles et semble épuisé. L'oiseau rejoint un groupe de Grandes Aigrettes et restera sur le site jusqu'au 31/08, après quelques incursions aux étangs de Roly.



Spatule blanche – 27/07/2020 – Roly © Hugues Dufourny

Oie cendrée (*Anser anser*) : Aux tout premiers jours de juin, un groupe de 6 Oies cendrées investissent l'étang de Virelles. Parmi elles, un individu se distingue par la coloration rose de son bec qui fait penser à un oiseau domestique. Le 15/08, 9 nouveaux arrivants viendront grossir la troupe. Un seul ex. sera aperçu aux BEH.



Oie cendrée (avec une Bernache du Canada) – 26/06/2020 – BEH © Hugues Dufourny

Ouette d'Égypte (*Alopochen aegyptiacus*) : Cette espèce invasive est vue partout dans la zone. Heureusement, en moins grand nombre que sa lointaine cousine, la Bernache du Canada. Néanmoins, on a pu noter, çà et là, des rassemblements importants, comme sur le plateau du Condroz, avec 55 ex. à Yves-Gomezée le 20/07, ou encore, les 137 individus rassemblés sur des champs à Jamagne, le 26/08.

Tadorne casarca (*Tadorna ferruginea*) : Deux ex. mentionnés une seule fois, le 04/08, à l'étang de Virelles.

Tadorne de Belon (*Tadorna tadorna*) : On commence à les observer sur l'étang de Virelles le 13/06, avec un groupe de 4 individus, puis on en dénombrera 21 à la mi-juillet. Aux BEH, 1 jeune à peine volant est aperçu le 12/07 et une femelle, à un stade indéterminé (le jeune en question ?), le 27/07, sur le lac de Falemprise. Enfin, un adulte est signalé sur le lac de l'Eau d'Heure, du 23 au 28/07.



Tadorne de Belon – 10/07/2020 – Virelles © Hugues Dufourmy

Canard siffleur (*Anas penelope*) : Ce joli canard se fait de plus en plus rare aux BEH. Un seul ex. repéré sur le lac de l'Eau d'Heure, le 04 et le 07/08. Le premier de l'été.

Canard chipeau (*Anas strepera*) : À l'étang de Virelles dès les premiers jours du mois de juin, d'abord en petits nombres, mais les effectifs augmenteront au fur et à mesure que la saison avance.

Le 01/06, 6 individus sont aperçus ensemble. Le 11/06, ils sont 17. Le 16, le groupe atteindra sa taille maximale, avec 25 ex. On pourra encore en voir une quinzaine jusqu'au 31/08. A Roly, sur les étangs, le maximum est de 3 ex. le 02/06. Même chose sur le site des BEH où 3 mâles sont notés début juin. Le dernier sera contacté le 24/08, sur le lac de l'Eau d'Heure.

Sarcelle d'hiver (*Anas crecca*) : Bien présentes sur l'étang de Virelles pendant toute la période considérée, jusqu'à former des groupes imposants, comme celui de 85 sarcelles, le 31/08. Elles ne visiteront les étangs de Roly qu'à deux reprises : 6 ex. le 09/08 et 27 autres, le 22/08. Ailleurs, dans la réserve naturelle de la Prée, 2 couples sont signalés le 14/06, mais plus aucune trace de l'espèce à cet endroit jusqu'au 11/08, où seul un individu isolé est de nouveau remarqué. Aux BEH, sur le lac de Falemprise, la première mention d'un mâle est plus tardive, datée du le 01/07 ; il y sera seul jusqu'au 16/07, moment où 2 autres oiseaux s'installeront là, sans pour autant lui tenir compagnie...

Sarcelle d'été (*Anas querquedula*) : Plus discrète, sa cousine estivale se retrouve surtout à l'étang de Virelles où elle vient sporadiquement, en petits groupes. Le premier arrive le 10/07 et restera jusqu'au 27/08. Pointons encore un individu le 20/06, à la Plate Taille et un autre, le 16/07, à Falemprise.

Canard souchet (*Anas clypeata*) : Un groupe de 11 mâles vagabonde sur le lac de la Plate Taille, le 20/06. Le dernier de la période considérée est aperçu sur celui de l'Eau d'Heure, le 18/08. Par contre, à l'étang de Virelles, la fréquentation est plus forte. Déjà le 06/06, 7 ex. -dont 2 femelles- sont en ribote ensemble, le long des rives de l'étang. Les souchets commenceront à se rassembler en plus grands nombres sur la rive ouest à partir de la dernière semaine du mois d'août, pour totaliser ainsi le 27/08, sur toute la superficie de la réserve, 29 oiseaux, mâles et femelles confondus.

Nette rousse (*Netta rufina*) : Visiteuse du mois de juillet, la première nette, un mâle en plumage d'éclipse, est repérée le 16/07, tout d'abord sur le lac de l'Eau d'Heure, puis, dérangée, sur celui de Falemprise. A l'Eau d'Heure toujours, la dernière et seule autre mention date du 25/07, avec 2 mâles. Sur l'étang de Virelles, une seule donnée de 3 mâles et une femelle, le 21/07.



Nette rousse – 16/07/2020 – BEH © Hugues Dufourny

Fuligule milouin (*Aythya ferina*) : A l'exception de quelques individus isolés faisant de brefs séjours aux BEH, la toute grande majorité des mentions concerne l'étang de Virelles. Au début du mois de juin, les premiers groupes importants se forment déjà, essentiellement composés de mâles, le plus grand comportant 136 ex., le 20/06. En juillet, bizarrement, leur nombre diminue sensiblement, jusqu'à ne plus compter que quelques oiseaux, le 29/07. Sans doute sont-ils occupés pour la plupart à prendre soin des nombreuses nichées également signalées. La première, notée le 03/07, comptait 5 pulli et semble avoir été victime de prédation, car peu de temps après, seule la mère et un pullus seront aperçus. Nonobstant cet échec partiel, nombreuses sont les données mentionnant de belles couvées. Le 04/08, 4 grands pulli de milouins suivis de 2 pulli de morillons sont décrits par l'observateur qui précise que la femelle qui les conduit est une femelle de morillon ! Solidarité inter espèces ?! A la mi-août, la courbe des effectifs grimpe de nouveau pour culminer, le 27/08, à 260 ex.

Fuligule morillon (*Aythya fuligula*) : Très présent, mais en groupes moins importants que ceux des milouins. C'est à l'étang de Virelles qu'ils seront les plus nombreux, mais avec un maximum de 60 individus ensemble, le 03/07. Ils y seront vus régulièrement jusqu'au 30/08, jour où le dernier s'envolera. Quelques isolés ou égarés sont mentionnés aux alentours des BEH, ainsi que sur les autres étangs de l'ESEM.

Fuligule morillon x nyroca (*Aythya fuligula x Aythya nyroca*) : De retour le 23/06 à l'étang de Virelles, ce mâle en éclipse, résultant du croisement entre le morillon et le nyroca, avait été remarqué lors de la précédente chronique. Il est reconnaissable aux reflets verts de sa tête et à sa calotte rousse... Il a fait la joie de son observateur !

Harelde boréale (*Clangula hyemalis*) : La dernière fois que cette espèce avait rendu visite à l'ESEM, c'était durant l'hiver 2013-2014 où jusqu'à 2 mâles et 3 femelles s'étaient retrouvés sur l'étang de Virelles (revoir les Grièche 36 et 37). Plus de cinq ans se sont écoulés depuis son apparition précédente.

Il faut dire que cette espèce niche au nord... du nord de l'Eurasie et de l'Amérique... du Nord. Seuls quelques individus viennent passer l'hiver jusque sous nos latitudes. Mais dans ce cas, ils le font le long des côtes marines. On comprend donc sa rareté dans les terres en hiver. Que dire alors de ce couple en plumage nuptial remarqué les 19 et 20, puis les 28 et 29 juin sur la Plate Taille (BEH) ? Le tout, sous un soleil de plomb, au milieu des très nombreux plagistes, kayakistes et autres conducteurs de zodiaques. Laissons la parole à son découvreur, Hugues Dufourny : « ... *Le mâle est même vu paradant et 'chantant' ! Observation de 12h00 à 14h00. Les oiseaux, peu farouches, partagent leur temps entre séances de repos et de pêche. Après un Grand Labbe et un Plongeon catmarin lors d'années antérieures, l'été à la Plate Taille est décidément une saison de grosses surprises !!* ». Des accouplements seront même constatés le 20 juin...



Source : <http://datazone.birdlife.org/species/factsheet/long-tailed-duck-clangula-hyemalis/distribution>



Harelde boréale - 19 06 2020 - BEH - © Nathalie Picard

Balbuzard pêcheur (*Pandion haliaetus*) : Le premier ex. en migration postnuptiale passe par l'étang de Virelles le 08/08. D'autres sont repérés ensuite en vol, à différents endroits, ou en halte, uniquement à Virelles.

Aigle botté (*Hieraaetus pennatus*) : Un ex. de la forme claire est vu en vol vers l'ouest, le 20/06 à Frasnes-lez-Couvin. Cela ferait le deuxième individu en ESEM pour 2020, après l'ex. du 22/05. Et le quatrième, toutes années confondues, si ces deux données sont validées.

Milan noir (*Milvus migrans*) : Plusieurs individus sont régulièrement aperçus autour de Virelles, dans la vallée de l'Eau Blanche à Aublain/Dailly et sur Cul-des-Sarts/L'Escaillère. Ailleurs, il est plus sporadique. Combien de nicheurs y a-t-il en ESEM ? La question reste ouverte, faute de recherche de nids.



Milan noir - 23 07 2020 – Dailly © Roland Fromont

Milan royal (*Milvus milvus*) : Les observations de royaux sont bien plus répandues sur le territoire que celles qui concernent son cousin noir : de Forges-Philippe à Florennes, en passant par Rosée, Chimay, etc. Le premier juvénile est repéré le 24/06 dans la Prée (Dailly).

Busard des roseaux (*Circus aeruginosus*) : L'espèce est remarquée aux alentours de Virelles au début du mois de juin, avant de désertir les lieux. Il faut dire que la sécheresse facilite l'accès à la roselière par les sangliers. Et cela ne fait pas bon ménage avec d'éventuels individus essayant de nicher au sol, comme c'est toujours le cas chez cette espèce. Par contre, il reste plus régulier durant toute la période sur les plateaux agricoles situés au nord de la ligne Beaumont-Philippeville, surtout sur Clermont et Tarcienne où l'on signale des juvéniles.

Busard Saint-Martin (*Circus cyaneus*) : Bien présent sur Clermont et Donstiennes, surtout en août.

Busard cendré (*Circus pygargus*) : Sept données, toutes situées sur une ligne entre Silenrioux et Ragnies.

Buse variable (*Buteo buteo*) : Toujours bien présente en ESEM, comme en atteste l'encodage de 18 ex. ensemble, le 01/06 à Florennes, profitant des prés fauchés. Le premier juvénile pointe le bout de son bec le 23/06 à Gourdinne. Le premier jeune volant est identifié le 06/07 à Vodecée. Signalons un comportement de défense de territoire le 14/08 : « *Ghislaine Van der Dussen me transmet (à Thierry Dewitte) cette observation d'un comportement surprenant : pas loin d'Olloy-sur-Viroin, sur la route qui vient de Dourbes à travers champs et bois, on a été attaqués par une buse. Mais, ce qui est dingue, c'est qu'elle a attaqué la voiture de face. J'ai cru qu'elle avait loupé son vol et je m'apprêtais à sortir pour voir si tout était OK pour elle, lorsque BANG elle a remis ça, revenant par derrière et puis encore une fois par l'avant. Je me demande avec quelle partie de son corps elle a produit ces chocs et si elle ne s'est pas blessée* ».

Bondrée apivore (*Pernis apivorus*) : Quelques transports de proies sont notés durant tout le mois de juin et de juillet, ainsi que des parades. Alain Paquet nous en décrit une, réalisée par un ex. étonnement sombre le 02/07 : « *Phase sombre. Superbe. Seule la base des rémiges primaires est blanche et caractérise le mâle. Bien plus sombre que le dessin de phase sombre du Guide ornitho Svensson. Prend une pompe thermique avec les martinets et, bien haut dans le ciel, exécute ensuite 3 séries de chandelles avec 5-6 applaudissements des ailes à la verticale, haut dans le dos. Douze applaudissements puis 4 et enfin 3. Merveilleux.* ». Le 28/07, ce sont au moins 8 ex. qui sont vus depuis l'étang de Virelles. À partir de la mi-août, les premiers migrateurs passent en vol.

Épervier d'Europe (*Accipiter nisus*) : Comme souvent, il est aperçu en chasse. Pour cette Grièche, les proies identifiées sont : une Hirondelle rustique, un probable Merle noir, une Bergeronnette grise (non attrapée) et un Moineau domestique. Cette dernière capture est décrite avec réalisme par Alain Paquet, le 19/07 à Tarcienne : « *Un mâle d'épervier capture au sol un moineau juvénile (ou 1 femelle) sur la route, à 10-12 mètres de moi. Il l'immobilise au sol, dos contre terre. L'épervier s'envole, se déplace de quelques mètres et se repose juste devant ma voiture. Il continue sa longue immobilisation du moineau qui suffoque, étouffant sous l'emprise des serres. Le pauvre moineau tente de respirer en ouvrant le bec régulièrement, en vain. L'agonie par asphyxie est longue, le moineau ouvre de plus en plus son bec, les tentatives désespérées d'inspiration sont de plus en plus amples et lentes. Sa poitrine se gonfle de plus en plus fort. L'épervier me regarde, dominateur, implacable, tendu, déterminé. Son regard est terrible. Une voiture approche dans l'autre sens et le fait s'envoler avec sa*

proie agonisante. Il traverse la haie, plein de vitalité et d'énergie. J'ai hésité à intervenir. J'ai pourtant laissé faire les choses comme elles doivent aller. Je suis avec ma petite fille de 4 ans, je n'attire pas son attention sur cette triste scène. ».



*Epervier d'Europe
16 08 2020
Cour-sur-Heure*

© Joël Boulanger

Élanion blanc (*Elanius caeruleus*) : Cet oiseau splendide, qui a récemment conquis le sud-ouest européen à partir du Maroc, est considéré comme rare dans nos régions. Ses proies sont essentiellement des insectes, mais aussi des lézards et des petits mammifères. Observation exceptionnelle donc que cet individu repéré début juin à Strée par Bernard Hanus. Voici le commentaire qu'en a fait Hugues Dufourny : «*Un immature de deuxième année, suivi en deux séances : de 09h00 à 12h15 et de 20h00 à 22h30. Très peu actif au matin, il passe la quasi-totalité de son temps à se nettoyer le plumage, posé sur un arbre. Une seule fois, il part chasser et capture rapidement une proie qu'il vient manger sur un sorbier qu'il semble avoir élu comme lieu de vie principal. Il s'est aussi déplacé vers l'ouest pour passer du temps sur une aubépine où il se trouvait encore lorsque je quittai le site. Beaucoup plus actif lors de la visite du soir : il effectue de nombreux va-et-vient entre une jachère et son sorbier-perchoir, pratiquant alors le vol sur place bien connu. Lors d'une de ces séances de chasse, il capture un micromammifère qu'il vient dépecer sur le sorbier. Nous assistons ébahis à la mise en pièces de la proie, ceci incluant l'extraction des viscères dont certains ne sont pas ingérés et l'absorption en une seule fois d'une moitié de la proie en fin de repas. Les interactions avec le mâle de Faucon crécerelle local et une femelle de Faucon kobez en halte complètent le spectacle de façon remarquable ! Il s'agit clairement d'un immature de deuxième année avec les yeux plus orange foncé que rouges, un liseré pâle évident à l'extrémité des rémiges primaires, quelques plumes brunes sur le manteau et la queue grisâtre, voire brunâtre sur les rectrices externes. Enfin mon premier en Belgique!!* »

A noter également, une seconde observation durant l'été et surtout en soirée, du côté français (Baives) et au cimetière de Macon, par François Buquet, encodée par Charles Dordolo.



Élanion blanc - 02 06 2020 – Strée © Bernard Hanus

Ces deux données sont à mettre en lien avec le Faune Champagne-Ardenne Info n°19 de juin 2020 où ils disent que : « La découverte la plus inattendue est sans conteste l'Élanion blanc, nouveau reproducteur en Champagne Crayeuse (N. Issa). ». Combinée à sa nidification à Étrœungt en 2017 (revoir Grièche n°52), cela illustre une possible extension de l'espèce vers le nord.

<https://cdnfiles1.biolovision.net/www.faune-champagne-ardenne.org/userfiles/LettredinfoFCA/lettrefca197.pdf>

Faucon crécerelle (*Falco tinnunculus*) : Trois poussins ont déjà cassé leur coquille le 12/06 à Yves-Gomezée. Le 20, ils sont cinq. Et le 30, ils ont quitté le nid, mais restent à proximité. Le 08/07, un sixième juvénile est sur le site. Oiseau venant d'une autre nichée ou individu passé inaperçu précédemment ?

Faucon émerillon (*Falco columbarius*) : Le premier migrateur est noté le 25/08 à Dourbes.

Faucon pèlerin (*Falco peregrinus*) : Les premiers juvéniles, très probablement locaux, sont signalés à partir du 09/06 aux BEH et à Olloy-sur-Viroin. Pointons un ex. « ... à la poursuite d'une Cigogne blanche. », commente Roland Fromont, à Dailly le 28/07. Le nombre de données sur cette entité semble indiquer une nidification locale. Épinglons aussi un ex. le 15/08 à Salles qui : « ... Fait des bonds et des pas rapides au sol. Chasse des invertébrés ? Ensuite, un faucon crécerelle arrive et se met à le houspiller (même pas peur). Toutefois, je constate que le Faucon crécerelle ne s'approche que rarement à moins de 4-5 m du pèlerin lors de ses piqués. Au bout d'une minute, il arrête, probablement résigné par le manque de réaction du pèlerin (à part un bref envol lors du premier piqué). » (Michaël Leyman).

Perdrix grise (*Perdix perdix*) : Surtout observée à Clermont et Tarcienne, avec jusqu'à 9 ex. le 19/08. Ailleurs, deux ex. auraient été entendus le 22/08 à Nismes et deux autres vus, le 21/07 à Roly.

Caille des blés (*Coturnix coturnix*) : Des cailles sont contactées dans différents lieux, tous agricoles. Citons des prairies de fauche, des bandes fleuries en zone de culture (MAEC) et des champs de colza, d'avoine, de froment et, plus étonnement, de pommes de terre. Cette année semble avoir été fort favorable à l'espèce.

Râle des genêts (*Crex crex*) : Après une audition printanière dans la plaine de l'Eau Blanche, plus aucun *crex-crex* n'est perçu, malgré plusieurs sorties nocturnes. À Virelles, le mâle cantonné depuis la fin mai au moins semble se comporter début juillet comme un ex. apparié (chant discontinu). Y a-t-il eu nidification ?

Râle d'eau (*Rallus aquaticus*) : Un pullus est surpris le 03/07 sur une vasière de l'étang de Virelles. L'espèce y a donc bien niché cette année. Un jeune est repéré au même endroit les 28/07 et 01/08. Probablement le même individu. A partir du 13/08, des ex. y sont signalés en halte migratoire. Ailleurs, 1 ex. est vu à Frasnes-lez-Couvin les 18 et 22/08.

Marouette ponctuée (*Porzana porzana*) : Une marouette est observée le 29/08 à l'étang de Virelles... et c'est tout. Ce manque de données est probablement dû au bas niveau de l'eau qui n'incite pas cette discrète espèce de passage à se montrer.

Foulque macroule (*Fulica atra*) : Beaucoup de foulques à Virelles, jusqu'à 180 ex. le 23/06, mais extrêmement peu de preuves de nidification, avec seulement trois nichées de 3, 3 et 5 pulli, le 16/06. Y a-t-il eu prédation des nids par des rats laveurs, de plus en plus nombreux sur le site ? Cela n'est pas du tout improbable. À Falemprise (BEH), ce sont au moins 10 nichées qui sont comptées le 25/07, pour un total de 33 juvéniles.

Huïtrier pie (*Haematopus ostralegus*) : Trois huïtriers passent en vol au-dessus de la Plate Taille le 20/06.

Pluvier petit Gravelot (*Charadrius dubius*) : L'espèce est présente en période de nidification (juin, début juillet) aux trois étangs de Roly et à celui de Virelles, dans la zone humide de Frasnes-lez-Couvin, à la carrière de Lompret et à Yves-Gomezée. À Roly, le nid semble malheureusement être abandonné le 04/06. Six ex. sont toutefois encore vus sur le site. À Frasnes, 1 juvénile se montre le 20/06 et 2, le 24 du même mois. Il y a donc bien eu nidification. Ailleurs, aucune preuve tangible n'est trouvée, malgré la découverte de juvéniles en août à Virelles. Probablement des migrants en halte.

Pluvier grand Gravelot (*Charadrius hiaticula*) : Une donnée d'un ex. en halte à l'étang de Virelles le 26/08.

Pluvier guignard (*Charadrius morinellus*) : À Clermont, les premiers migrants sud-ouest sont entendus dès le 11/08. Quelques oiseaux y seront vus, comme ces 3 ex. le 15/08, levés par des laridés, puis ces 2 ex. le 23/08, tapis au sol, à l'abri du vent et de la pluie. En dehors de cette zone, 1 ex. est signalé en vol le 25/08 à Dourbes et le 29/08 à Bonsin.

Pluvier doré (*Pluvialis apricaria*) : Le passage migratoire débute dès le 01/08. On aperçoit des Pluviers dorés en halte sur les plateaux d'Yves-Gomezée, Jamagne et Surice. Clermont reste une zone privilégiée : des individus y sont repérés à l'unité ou en petits groupes : 3 ex. le 01/08, 4 ex. le 30/08 et 5 ex. le 31/08.

Vanneau huppé (*Vanellus vanellus*) : En juin, à Morialmé et à Jamagne, quelques indices de nidifications, sans que des pulli y soient remarqués. Jusqu'à la mi-juillet, les oiseaux locaux se rencontrent en petits rassemblements de maximum quarante ex. Il faudra attendre le 15/08 pour que les premiers migrateurs rejoignent les groupes postnuptiaux.

A l'étang de Virelles, cela nous donne l'occasion de vivre de magnifiques ballets, tels ceux du 8/08 avec 302 ex., du 16/08 avec 250 ex et du 27/08 avec 200 ex. Les vanneaux s'aventurent volontiers dans les champs avec les étourneaux, à la recherche d'insectes, de larves, d'araignées, de mollusques et surtout de vers, comme le 23/07 à Brûly.

Bécasseau sanderling (*Calidris alba*) : Loin du va et vient perpétuel des vagues de la mer, un juvénile est signalé le 16/08 au lac de l'Eau d'Heure, en compagnie d'un Bécasseau minute.



Bécasseau sanderling - 16 08 2020 – BEH © Mathieu Fabry

Bécasseau variable (*Calidris alpina*) : Quelques données de ce magnifique limicole au ventre noir, entre le 5/08 et le 29/08, à l'étang de Virelles. Chaque année, ils sont plusieurs à y faire halte.

Bécasseau de Temminck (*Calidris temminckii*) :



Un individu adulte stationne en halte migratoire entre le 13 et 15/08, à l'étang de Virelles. Il affectionne les plages de vase quelque peu colonisées par la végétation herbacée, au bord des nappes d'eau douce ou saumâtre. Il se rencontre çà et là sur les vasières de Wallonie, tout en restant un migrateur très rare en ESEM.

Bécasseau de Temminck - 14 08 2020 – Virelles © Hugues Dufourny

Bécasseau cocorli (*Calidris ferruginea*) : Observation tout à fait exceptionnelle de 3 cocorli juvéniles le 22/08, par Charles Dordolo, à l'étang de Virelles. Ils feront le bonheur des ornithologues jusqu'au 26/08. Il s'agit de la seconde mention pour ce grand voyageur, nicheur dans le nord de la toundra sibérienne et hivernant sur les rives de l'Afrique tropicale. Son précédent signalement date de 2003, un juvénile découvert par Frédéric Vanhove à l'étang de Virelles où il avait séjourné un peu plus d'un mois.



Bécasseaux cocorli- 26 08 2020 – Virelles © Olivier Colinet

Bécasseau minute (*Calidris minuta*) : Le juvénile noté le 16/08 au lac de l'Eau d'Heure était donc le compagnon du Bécasseau sanderling cité juste avant. La précédente donnée à cette même période en ESEM date du 8 juin 2017, au lac de Féronval.



Bécasseau minute - 16 08 2020 – BEH © Mathieu Fabry

Combattant varié (*Philomachus pugnax*) : Un adulte en plumage intermédiaire et deux juvéniles sont notés le 28/08 à l'étang de Virelles.

Bécassine des marais (*Gallinago gallinago*) : Hormis 2 ex. contactés le 20/08 à La Prée, toutes les observations proviennent de l'étang de Virelles. Dès le 24/07, de 1 à 8 ex. y sont remarqués. Le calme et l'abondance de nourriture qu'il y trouve en font un point de chute idéal pour ce migrateur nocturne.

Bécasse des bois (*Scolopax rusticola*) : Quelques mentions éparses : 1 ex. le 06/07 à 22h38 à Brûly-de-Pesche et 1 autre le 14/07 à 21h30 à Erpion. Le dernier encodage pour la période concerne La Prée, le 8/08.

Courlis cendré (*Numenius arquata*) : Petit passage migratoire en ESEM. Signalement dès le 26/06 de 2 ex. à l'étang de Virelles et, plus tard, le 18/08 d'un ex. qui séjourne du 25/07 au 3/08. Ailleurs, à Somzée, 1 ex. le 17/07.

Chevalier arlequin (*Tringa erythropus*) : Épinglons un adulte au repos le 21/07, à l'étang de Virelles.

Chevalier gambette (*Tringa totanus*) : Dès le mois de juin, les adultes entament généralement leur migration en solitaire. Un oiseau en plumage nuptial est déjà aperçu le 4/06 à l'étang de Roly. En juillet, les juvéniles ont tendance à se regrouper et à entamer leur migration en bandes. Pointons 2 ex. de première année calendaire, le 7/08 et le 14/08, à l'étang de Virelles.

Chevalier aboyeur (*Tringa nebularia*) : Repéré dès le début de juin aux étangs de Roly, de Virelles et aux BEH, fréquemment à l'unité. Août voit un beau passage de ce chevalier à pattes vertes, avec 4 ex. le 15/08 et 2 ex. le 27/08, à l'étang de Virelles.

Chevalier culblanc (*Tringa ochropus*) : Migrateur hâtif, il est indiqué dès le 4/06 un peu partout en ESEM. Il marque une préférence pour les bords d'eaux douces, les vasières à découvert, les petits lieux humides ou nappes d'eau dormantes. Comme bon nombre de limicoles, il se retrouve à l'étang de Virelles ou à Roly, mais aussi à Franchimont, La Prée, Frasnes, Aublain, l'argilière de la Chette, Matagne, Seloignes, Cul-des Sarts et Silenrieux. Nous enregistrons environ 90 données sur la période traitée.

Chevalier sylvain (*Tringa glareola*) : Particulièrement présent à l'étang de Virelles, avec un maximum de 6 ex. (1 adulte et 5 juvéniles) le 14/08, mais aussi 1 ex. à Roly le 4/06 et dans les nouvelles mares du Pont Napoléon à Mariembourg, le 28/06.



Chevalier sylvain - 17 08 2020 – Virelles © Mathieu Fabry

Chevalier guignette (*Tringa hypoleucos*) : Espèce plutôt commune, enregistrée 156 fois durant la période. Il faut attendre la mi-juillet pour observer l'arrivée de groupes plus importants faisant une halte alimentaire à l'étang de Virelles, tels ces 20 ex. le 10/07, 16 ex. le 26/07, 31 ex. le 02/08 et, enfin, du 26 au 27/08, 30 ex. A l'unité ou en groupes de moins de 10 individus, le guignette est signalé à Falemprise, à Roly, à Frasnes, au barrage de Petigny et à Silenrieux.

Mouette mélanocéphale (*Larus melanocephalus*) : Deux données de juvéniles en dispersion, en provenance de la Plate Taille (BEH) : 2 ex. en halte le 31/07 et 1 autre cerclant le 04/08.

Mouette pygmée (*Larus minutus*) : Des juvéniles, à l'unité à Cerfontaine, mais surtout à Virelles, entre le 17 et le 22/08.

Mouette rieuse (*Chroicocephalus ridibundus*) : En bandes comportant jusqu'à 400 exemplaires, durant toute la période. Les premiers juvéniles en dispersion sont contactés à partir du 02/07. Un comportement particulier est remarqué en juillet : des mouettes se posent à plusieurs reprises sur des merisiers et en consomment les fruits.

Goéland cendré (*Larus canus*) : Toujours rare à cette époque, un seul ex., un adulte, est noté le 02/08 à Yves-Gomezée.

Goéland brun (*Larus fuscus*) : Présent durant toute la période, les données s'intensifient toutefois à partir de juillet. Les premiers juvéniles en dispersion sont repérés le 20/07 aux BEH.



Goéland brun - 18 09 2020 – Eteignières © Philippe Mengeot

Goéland argenté (*Larus argentatus*) : Moins nombreuse que celle du Goéland brun à cette époque, l'espèce est d'ailleurs quasiment absente jusqu'en août, avec seulement quelques mentions.

Goéland leucophée (*Larus michahellis*) : Le leucophée est souvent confondu avec l'argenté. Il est en fait le goéland de type argenté le mieux représenté dans la région, en été. Il est le plus renseigné, surtout en juillet et août : le maximum est de 51 ex. le 25/07, aux BEH, évidemment.

Goéland pontique (*Larus cachinnans*) : Goéland dont les effectifs se gonflent à partir de novembre, il est peu vu en été. Seulement deux données sur la durée de cette chronique : 1 ex. le 19/08 et un autre le 24/08, aux BEH.

Sterne caspienne (*Hydroprogne caspia*) : Quel bonheur de lire la joie de Hugues Dufourny, suite à la découverte d'un adulte en plumage nuptial, le 16/08, un peu avant midi, au lac de l'Eau d'Heure : "*Enfin, ma première donnée en ESEM!*". Le même jour, vers 21h20, deux de ces sternes, les plus grandes du monde, seront vues par Damien Grégoire. Elles quitteront rapidement l'Eau d'Heure vers l'ouest et ne seront plus revues par la suite. Les précédentes mentions de cet oiseau pélagique, présentant un solide bec rouge tel un poignard, datent respectivement du 18 avril 2013 et, plus ancienne encore, du 9 avril 1988, toutes deux encodées au même endroit, par Bernard Hanus. Notons aussi que 2 ex. en recherche de nourriture avaient été aperçus le 28 juin 2014, à l'étang de Virelles.



Sterne caspienne - 16 08 2020 - BEH © Bernard Hanus

Sterne pierregarin (*Sterna hirundo*) : Début juin, deux couples s'établissent à Virelles. Le premier sur un des radeaux placés à leur intention et le second sur l'île aux lapins. Le 6 juin, l'île est abandonnée au bénéfice du second radeau. Ces deux couples mèneront leur couvaison à bien. Le 18 juin, un premier pullus est identifié sur le radeau principal, tandis qu'il faudra attendre le 7 juillet, pour repérer 2 poussins sur le petit radeau. Les 3 juvéniles sont à l'envol le 1 août. Le nourrissage et l'apprentissage se poursuivent jusqu'au 22/08, date à laquelle l'espèce quitte l'étang.

Guifette noire (*Chlidonias niger*) : Le 2 juin à la Plate-Taille, brève apparition de 3 adultes en plumage nuptial. Par la suite, du 08/08 au 26/08, 3 ex. vont et viennent entre les BEH et l'étang de Virelles.

Tourterelle des bois (*Streptopelia turtur*) : Ce joli colombidé est mentionné 139 fois. Son roucoulement est toujours bien agréable à entendre dans les zones à boisement feuillu et touffu où il se pose à hauteur modérée, comme à La Prée, aux Onoyes à Roly et au Baquet à Doische. Les vols de parade sont observés dès le 19/06 à Villers-Deux-Eglise et les jeunes à l'envol, dès le 12/08 à Forges.

Pigeon colombin (*Columba oenas*) : Durant la dernière décade d'août, un rassemblement d'environ 50 ex. est régulièrement remarqué à La Prée. Hormis ce groupe, le colombin se retrouve à l'unité ou en petits nombres, çà et là, dans les zones bocagères de l'ESEM.

Coucou gris (*Cuculus canorus*) : De son chant double, il marque son territoire. Il se fait entendre avant l'aube et ne s'arrête qu'à la nuit tombante. Farouche et prudent, le coucou élude l'observation en se réfugiant dans le feuillage. Seul le mâle chantant se poste en évidence à la pointe d'un arbre. C'est un oiseau solitaire, la grande majorité des 137 données faisant état d'un seul individu. Le parasitisme libérant les adultes de leurs devoirs parentaux, ils entament leur migration nocturne vers l'Afrique équatoriale, dès début août. Leur progéniture regagne les quartiers d'hiver sans aide, de manière instinctive. La dernière mention concernant le coucou en ESEM date du 15/08, à la réserve naturelle Les Onoyes à Roly.



Coucou gris - 16 06 2020 – Treignes © Luc Clarysse

Perruche à collier (*Psittacula krameri*) : Un ex. le 22/06 à Vierves-sur-Viroin.

Effraie des clochers (*Tyto alba*) : Son cri rauque et chuintant est entendu à Gimnée, aux Prés de Virelles, à la réserve Pont Napoléon à Mariembourg, ainsi qu'à Froidchapelle. Nous déplorons une victime de la circulation, le 25/08 à Gonrieux.

Grand-duc d'Europe (*Bubo bubo*) : Le plus grand de nos rapaces nocturnes est contacté à Franchimont, Dailly, Nismes et Dourbes. Un oiseau est retrouvé mort à Dourbes.

Chouette hulotte (*Strix aluco*) : Une cinquantaine d'encodages. C'est surtout son miaulement strident qui la trahit, entre autres à Dourbes, au Fondry des Chiens, à Nismes, à la Montagne-aux-Buis et à l'étang de Virelles. Quatre chanteurs sont repérés autour du village d'Aublain.

Hibou moyen-duc (*Asio otus*) : Toutes les mentions nous viennent de Jamagne. Dès le 16/06, Hugues Dufourny observe le nourrissage de 4 juvéniles qui, mi-duvet mi-plumes, sont à l'envol le 17/07. Un autre jeune est également signalé à la Roche à Lomme, le 3/08.

Chevêche d'Athéna (*Athene noctua*) : Au total, 57 données pour notre chouette des campagnes. Discrète, elle nous regarde passer posée sur son piquet, comme le 18/06 à Sivry, le 22/06 du haut de son toit à Samart et le 03/07, à Yves-Gomezée. Deux avis de naissance : le 28/06 à Tarcienne, puis le 23/08 à Jamagne. Dans cette même entité, une nouvelle victime de la circulation, le 24/07.



Chevêche d'Athéna - 04 06 2020 – Virelles © Jean-Marie Schietecatte

Engoulevent d'Europe (*Caprimulgus europaeus*) : Seul Michaël Leyman l'a contacté et uniquement dans la coupe forestière de Baileux, avec un maximum de 2 mâles chanteurs.

Martinet noir (*Apus apus*) : De grandes volées en recherche alimentaire sont remarquées, comme le 09/06 aux BEH avec 200 ex., le 10/06 à l'étang de Virelles avec au minimum 550 ex. et le 25/07 à Saint Aubin, avec 150 ex. En dehors de ces concentrations, le martinet est noté dans tout l'ESEM à l'unité ou en petits groupes. Le 04/06, date bien hâtive, le premier exode massif d'environ 1034 ex. est enregistré en 1h30, en passage sud-ouest à Yves-Gomezée. Et dès le début août, le ciel se vide des cerfs-volants. Seuls quelques oiseaux sont vus 'en stationnement alimentaire', interrompant ainsi durant quelques heures leur migration vers l'Afrique.

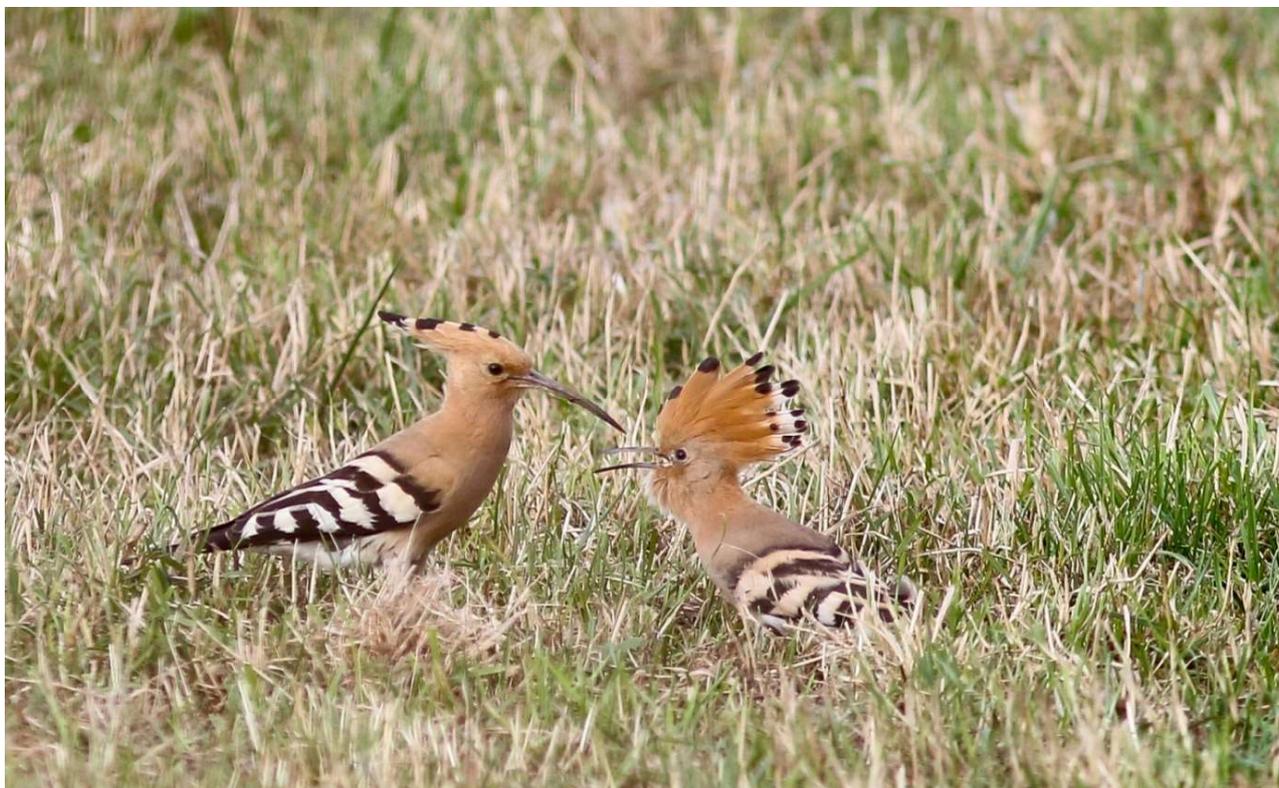
Martin-pêcheur d'Europe (*Alcedo atthis*) : Profitant des hivers doux, la population du Martin-pêcheur s'accroît depuis 2 ans. Il est renseigné sur l'Eau Blanche, l'Eau Noire, le Viroin, l'Hermeton ainsi qu'à l'étang de Virelles, de Roly et de Seloignes. L'une ou l'autre donnée émane de Falemprise, dont une nidification effective, attestée par Hugues Dufourny le 27/07.

Torcol fourmilier (*Jynx torquilla*) : Un ex. à Dourbes le 21/07, 1 ex le 23/07 à Bailièvre et Robechies, puis un dernier oiseau le 19/08 à Villers-le-Gambon.

Pic épeichette (*Dendrocopos minor*) : Le plus petit de nos pics, au cri rappelant celui du Faucon crécerelle, semble bien se porter. Les 86 mentions de cette période sont là pour nous le faire remarquer. Il a en effet été contacté plus souvent que le Pic noir et que le Pic mar. Il est habituellement renseigné à proximité de lieux humides. Il a ainsi été découvert à Silenrieux, Lomporet, Jamagne, Viroinval, La Prée, Mariembourg, Saint-Aubin, Treignes, Sautour, Roly, Dourbes, Virelles, Baileux, Seloignes, à la Carrière du Nord, à Yves-Gomezée et Merlemont.

Huppe fasciée (*Upupa epops*) : Voici la nouvelle de début juin... Olivier Colinet a pu suivre, dans notre Entre-Sambre-et-Meuse, du côté de Philippeville, la nidification exceptionnelle de cette espèce méditerranéenne plutôt rarissime chez nous. Dans la plus grande discrétion pour le bien de l'espèce, à la mi-juin, Olivier a pu notamment observer un adulte nourrir un jeune au sol, ce qui est la preuve formelle et irréfutable de sa première nidification réussie en Wallonie, depuis 1979. Durant l'été 2008, un couple s'était installé dans un village français frontalier et y avait donné 3 rejetons, toute la petite famille venant se nourrir aussi en territoire belge. Des huppes sont aperçues ponctuellement chaque année depuis 2004 dans le sud de l'ESEM, notamment parce qu'elles peuvent dépasser leur zone d'estivage. Dans ce cas, elles sont souvent emportées par le flux d'autres espèces migratrices, communes chez nous. Elles atterrissent alors jusqu'à 2000 kilomètres au-delà de leurs principaux bastions européens, ceux-ci étant situés sur le pourtour des mers Méditerranée et Noire. Ce phénomène de dépassement s'appelle *l'overshooting*.

Vous l'aurez compris, la Huppe fasciée est donc exceptionnelle dans le Benelux, même si le dérèglement climatique engendre une certaine régularité des observations ponctuelles de l'espèce chez nous. En France, elle est présente dans les deux tiers sud du pays. Chez nos voisins directs de l'Avesnois (département du Nord), elle est réapparue en 2007. Notons ce nombre de 300 couples pour les 25000 km² que couvre la région Champagne-Ardenne, avec 85% de cet effectif concentré au sud de celle-ci, dans le département de la Haute Marne essentiellement.



Huppe fasciée - 19 06 2020 © Olivier Colinet

Alouette lulu (*Lullula arborea*) : Un nombre insignifiant de données pour cette espèce très discrète chez nous : 1 ex. chantant au Tienne Breumont à Nismes le 09/06, 1 ex. le 20/06 au Coupu Tienne à Niverlée (nouveau site) et un dernier pour la période, le 19/08 du côté de Clermont. D'autres sites connus de nidification ne sont pas renseignés, probablement par manque de prospection (Vaucelles, Treignes, Frasnes). Sa présence à Niverlée est peut-être un signe d'expansion de l'espèce.

Alouette des champs (*Alauda arvensis*) : Sa cousine, l'Alouette des champs, elle, est toujours présente à la belle période, même si la tendance est inéluctablement à la baisse... Côté migratrices, 6 groupes de 10 à 15 ex. sont vus respectivement à Hanzinne et Corenne en juin, à Rosée, Forges et Yves-Gomezée en juillet, puis en août à Clermont.

Hirondelle de rivage (*Riparia riparia*) : Dès le 01/06, une dizaine d'oiseaux chassent chaque soir au-dessus de la carrière d'Yves-Gomezée. On en comptabilise près d'une cinquantaine le 24/06 à la Carrière du Nord à Frasnes où les jeunes semblent avoir quitté le nid, 90 ex. le 03/07 à Virelles où les hirondelles se trouvent rassemblées sur des fils et 78 ex. minimum aux BEH, le 16/07.

Pour Roly, épiglons ces 40 ex. en stationnement alimentaire, le 22/08.

Hirondelle rustique (*Hirundo rustica*) : Les premiers juvéniles sont observés hors du nid le 08/06 à Yves-Gomezée. Le 05/06, 120 ex. sont dénombrés à Roly et 100 ex. le 09/06 aux BEH. Le 12/06 à Jamagne, 15 juvéniles sont alignés sur des fils et se baignent dans les flaques d'eau, certains recevant encore la becquée. Le 30/06, 70 juvéniles sont aperçus à Senzeille. Enfin, 137 nids ont été recensés dans le cadre du comptage annuel des Hirondelles rustiques et de fenêtre (HDF et HR) sur les entités de Walcourt et de Tarcienne (réalisé par le CNB la Noctule, le PCDN et Cap Hirondelles RW).

Hirondelle de fenêtre (*Delichon urbica*) : La population du centre de Philippeville est estimée à 60 individus. Aux BEH, on compte 250 ex. le 09/06, 150 ex. en vol à Vergnies le 25/07, 100 ex. au repos à Mariembourg le 09/08, 120 ex. à Surice le 11/08. Notons surtout ces 600 ex. à Virelles le 27/08, la plus abondante des 3 espèces d'hirondelles sur le site. Dans le cadre du comptage annuel HDF et HR sur les entités de Walcourt et Tarcienne, 111 nids ont été identifiés.

Pipit rousseline (*Anthus campestris*) : Pour ce grand pipit à la teinte sablée et originaire des zones sèches de l'est de l'Europe, 16 données après la mi-août, dont 3 ex. à Clermont, 2 ex. à chaque fois en vol à Jamagne, Surice et Virelles, 2 ex. en halte à Yves-Gomezée, 1 ex. à Nismes, Tarcienne et Saint-Aubin.

Pipit des arbres (*Anthus trivialis*) : Ce petit passereau qui parade en se laissant choir comme un parachute est mentionné 376 fois durant cette chronique. Le 30/06, 5 chanteurs sont contactés sur le bord sud de La Prée, 3 ex. isolés le 21/07 à la Montagne-aux-Buis et 4 ex. en fuite au Vivi des Bois, le 28/07. Pour la migration postnuptiale de fin août, notons ces 16 ex. le 28/08 à Surice et ces 9 ex. à Gochenée le 31/08.

Pipit farlouse (*Anthus pratensis*) : Les nidifications sont exclusivement signalées à La Prée, au Vivi des Bois, à Mariembourg, à Frasnes, au Bacquet et aux Prés de Virelles. En détaillant un peu les 81 mentions encodées, nous pouvons remarquer 13 ex. dont des juvéniles à Mariembourg le 24/06, 9 ex. au Vivi des Bois dont un adulte, très en forme, qui parade et chante généreusement. Le 23/07, on atteint la dizaine de cantons dans la réserve de La Prée.

Bergeronnette printanière (*Motacilla flava flava*) : Ce grand migrateur est renseigné nicheur sur 17 localités : Corenne, Rosée, Yves-Gomezée, Florennes, Hanzinne, Saint-Aubin, Villers-Deux-Eglises, Frasnes, Sautour, Aublain, Mariembourg, Soumoy, Morialmé, Vogenée, Dailly, Clermont et Tarcienne. En migration postnuptiale, notons ce chiffre record de 92 ex. le 31/08 dans le ciel de Gochenée.

Bergeronnette flavéole (*Motacilla flava flavissima*) : Six ex. de cette sous-espèce des îles britanniques se sont éparpillés sur la plaine de Clermont le 07/06 et une autre *flavissima* a été signalée en compagnie de 22 *flava*, le 25/08 à Hemptinne.

Bergeronnette printanière nordique (*Motacilla flava thunbergi*) : Le 30/08, 2 ex. de cette autre sous-espèce, cette fois-ci scandinave, sont observés à Saint-Aubin. À Jamagne, des individus des deux sexes se sont joints à 18 *flava*. Le lendemain, du côté de Flavion, ce sont 3 ex. qui sont débusqués parmi 15 *flava* et 35 Bergeronnettes grises, aux pieds de bovins.

Bergeronnette grise (*Motacilla alba alba*) : Signalons un couple ayant élu domicile dans le nid des cigognes blanches de l'étang de Virelles (apport de la becquée le 16/06). Ailleurs, des groupes postnuptiaux se font de plus en plus grands au fur et à mesure que l'on se rapproche de la période migratoire.

Cincle plongeur (*Cinclus cinclus*) : Oiseaux emblématiques de nos cours d'eau, les cincles sont très souvent vus seuls ou par deux.

Troglodyte mignon (*Troglodytes troglodytes*) : Le 04/06, un couple est observé en train de nourrir des juvéniles, dans un nid tombé au sol, à Dourbes.

Accenteur mouchet (*Prunella modularis*) : Bien qu'assez discret après la période de chant, le 'traîne-buisson' est signalé régulièrement, mais un seul indice de nidification nous parvient : celui d'une nichée le 22/06, aux alentours des BEH.

Rougegorge familier (*Erithacus rubecula*) : Notre 'ami du jardinier' est fréquemment renseigné, omniprésent dans toute la région. Une seconde nidification probable est mentionnée à Frasnes (carrière du Nord), Villers-Deux-Eglises, Virelles, Treignes, Falemprise (BEH), Walcourt, Nismes, Franchimont et Dourbes.

Rossignol philomèle (*Luscinia megarhynchos*) : Les chants du célèbre virtuose s'estompent vers la mi-juin. Les dernières données de chanteurs après cette période concernent les localités de Mariembourg, Romedenne, Nismes, Cerfontaine et Roly.

Gorgebleue à miroir (*Luscinia svecica*) : Cette année, il faut attendre le 23/06 pour repérer les premiers ex. de cette espèce en progression en Wallonie. Jusqu'à cinq individus sont surpris à Virelles, répartis en bordure de la roselière ouest, parmi lesquels au moins 4 juvéniles. Une observation assidue et attentive autorise à conclure que 2 nichées au moins ont réussi. Ce succès est probablement à attribuer à la présence d'une large zone de vasières, vu le bas niveau de l'étang durant cet été. Par ailleurs, on note la présence de 3 ex. -1 adulte et 2 juvéniles- en halte à Pry (Walcourt), près d'un bosquet en bordure d'un champ de blé moissonné.

Rougequeue noir (*Phoenicurus ochruros*) : Familier des constructions de l'homme qui lui rappellent ses origines rupestres, le Rougequeue noir s'est montré un peu partout durant l'été, élevant parfois une deuxième nichée. On signale ce succès à Yves-Gomezée, Jamagne, Clermont et Fraire, Mariembourg, Virelles, Frasnes, Boussu-en-Fagnes, Cerfontaine, Nismes, Dailly, Rance, Chimay, Treignes, Sautour, Dourbes, ... mais aussi à Oignies, Petite-Chapelle et Cul-des-Sarts.



Rougequeue noir - 28 06 2020 - Sautour © Georges Horney

Rougequeue à front blanc (*Phoenicurus phoenicurus*) : Ce passereau vivement coloré est principalement suivi en Fagne-Calestienne, de Sautin (Sivry-Rance) à Treignes, avec des nourrissages et des chants ici et là, preuves de nichées plus tardives. Un dernier chant est entendu le 17/07 à Olloy-sur-Viroin. Epinglons ce juvénile au plumage encore ponctué le 30/08 à Hemptinne. En août, des individus isolés et en migration sont surpris à Villers-le-Gambon, Villers-Deux-Eglises, Jamagne, Boussu-lez-Walcourt, Saint-Aubin, Flavion et Corenne.

Tarier des prés (*Saxicola rubetra*) : Depuis pas mal d'années, les mentions sont malheureusement toutes concentrées aux alentours de la mi-août et il n'y a donc aucune donnée prouvant une nidification. Parmi les 80 observations, nous relèverons des groupes de 5 ex. ou plus à Mariembourg, Surice, Matagne-la-Grande et Clermont, ... et un maximum de 8 ex. en halte le 31/08 à Frasnes.

Tarier pâtre (*Saxicola torquata*) : Contrairement à l'espèce précédente, le pâtre semble présenter une population nicheuse stable, voire en légère hausse. Des couples sont notés surtout dans la Fagne-Calestienne, de Couvin à Virelles et de Soumoy (Cerfontaine) à la réserve du Baquet (Doische). Mais on en compte également sur les plateaux condruziens, de Senzeilles à Florennes en passant par Jamagne. On remarque des petits groupes familiaux de 4 à 7 ex., çà et là, durant toute la période. C'est à Surice qu'Olivier Colinet surprend un joli rassemblement de 18 individus le 11/08.

Traquet motteux (*Oenanthe oenanthe*) : Grand migrateur observé chez nous lors de ses passages migratoires entre l'Afrique centrale et ses zones de nidification septentrionales, on le repère cette année à partir du 05/08. Les maxima sont de 10 ex. à Clermont le 30/08 et de 15 ex. à Frasnes le 31/08.

Merle noir (*Turdus merula*) : Les populations de cet oiseau familier de l'homme ont-elles un peu récupéré, depuis l'hécatombe de 2017-2018, due au virus Usutu ? Pas mal de données encourageantes nous sont parvenues en tout cas pendant cette chronique. Des chanteurs sont signalés régulièrement jusqu'au 19/07. Des comptages font état d'environ une dizaine d'individus à Virelles, Dailly, Cerfontaine, Oignies et Roly.

Grive litorne (*Turdus pilaris*) : Cette espèce niche toujours en ESEM, puisqu'un juvénile est surpris 'hors du nid' à Nismes, le 20/07 ! Elle est également à Virelles et Cul-des-Sarts cet été.

Grive musicienne (*Turdus philomelos*) : Des chanteurs sont contactés jusqu'au 26/07, dont 7 sont bien en voix à Dourbes le 20/06, 5 à Dailly le 30/06, 5 à Virelles le 03/07 et 5 à Oignies le 13/07. Des nichées réussies sont signalées dans ces mêmes localités jusqu'à la mi-août.

Grive draine (*Turdus viscivorus*) : Quelques chanteurs tardifs ne manquent pas d'entrain. Sont-ils prêts pour une seconde nichée ? D'autres sont entendus durant la première quinzaine de juin à Frasnes, Matagne, Cerfontaine, Yves-Gomezée et Dailly. Des regroupements de jeunes de l'année ont lieu à Surice, Dailly, Oignies et surtout au Tienne Sainte-Anne et au Fondry des Chiens (Nismes), avec 40 ex. le 25/07.



Fauvette des jardins (*Sylvia borin*) : Elle apprécie la végétation arbustive ensoleillée. Cette année, elle est donc gâtée et l'exprime bien. Certains savourent ces instants, comme Georges Horney, le 29/06 à Sautour : « Cela fait bientôt un mois qu'elle me salue dès le matin, perchée sur un sorbier. Le soir, elle reprend vaillamment sa mélodie jusque bien tard. ». C'est une majorité d'individus isolés qui sont encodés, sans aucun indice de nidification.

Fauvette des jardins - 18 07 2020 – Virelles
© Olivier Colinet

Fauvette à tête noire (*Sylvia atricapilla*) : Voilà déjà deux mois qu'elle est de retour. Une première nichée volante est découverte le 07/06 à Oignies-en-Thiérache, une seconde le 12/06 à Jamagne. En fin d'été, elle est attirée par les fruits mûrs, tels ceux du Sureau noir.

Des concentrations ou une fréquentation assidue faite d'allers et retours, apparaissent progressivement, comme ces 10 ex. le 22/08 à Surice, autant le 31/08 à Florennes et, à la même date, 35 ex. à Flavion.

Fauvette babillarde (*Sylvia curruca*) : Notre petite fauvette bocagère est repérée régulièrement un peu partout en ESEM. Cet été, elle l'est toutefois en très petits nombres ou isolée. Un dernier chanteur est entendu le 11/08 à Aublain.

Fauvette grisette (*Sylvia communis*) : Comme pour la babillarde, la majorité des données provient de la Calestienne et de ses environs. Il y a seulement 2 mentions ardennaises : une à l'Escaillère et l'autre à Cul-des-Sarts. Des maxima d'une dizaine d'individus sont épinglés au Vivi des Bois (Roly), à Villers-la-Tour, Dailly, Nismes et Clermont.

Phragmite des joncs (*Acrocephalus schoenobaenus*) : pas de confirmation (manque de suivi spécifique ?) de l'éventuelle nidification des trois cantons trouvés ce printemps (1 à Frasnes-lez-Couvin et 2 à Virelles). Deux ex. sont contactés à Roly le 01/08, 1 isolé à Virelles le 03/07 et un autre au même endroit, du 28/07 au 07/08, il est possible qu'il s'agisse d'un individu printanier, silencieux pendant le nourrissage ?

Locustelle tachetée (*Locustella naevia*) : Des chants trahissent un ou deux ex. dans un périmètre délimité par Virelles, Walcourt, Florennes, la Réserve du Baquet (Doische) et Frasnes, mais également à Cul-des-Sarts. Ils restent assez tard sur place cet été (un dernier est renseigné le 15/08 à Roly), avant de repartir hiberner dans des contrées au climat plus favorable.



Locustelle tachetée - 28 06 2020 – BEH © Hugues Dufourny

Bouscarle de Cetti (*Cettia cetti*) : Un ex. est identifié le 08/06 dans la seule zone où la bouscarle est vue durant cette chronique en ESEM : l'étang de Virelles. Hugues Dufourny nous en dit ceci : « *Ce chanteur découvert en mars est toujours présent. Il se déplace en chantant tout autour du plan d'eau.* ».

Rousserolle effarvate (*Acrocephalus scirpaceus*) : Roly, Olloy, Mariembourg et Silenrieux hébergent chacun un chanteur isolé dès la fin du printemps. Mais c'est Virelles qui rassemble le plus gros des effectifs, avec jusqu'à 11 chanteurs contactés le 01/06 tout le long de la rive sud. Des cris de nourrissage y retentissent à partir de début août et on y dénombre alors au moins 21 ex. au total.

Rousserolle verderolle (*Acrocephalus palustris*) : Bien présente dans toute la région, à l'exception notoire de l'Ardenne, cette imitatrice hors pair se rencontre régulièrement, surtout dans des localités fagnardes. Les plus grandes densités de cette espèce sont notées le 03/06, avec 8 ex. dont 6 chanteurs, dans la zone humide qui jouxte la carrière du Nord à Frasnès. Dailly n'est pas en reste avec 4 chanteurs le 14/06, dans la plaine de l'Eau Blanche. A la même période, Nismes, Romedenne et le RAVeL de Mariembourg à Fagnolle en accueillent respectivement 5, 3 et 4. Des juvéniles sont aperçus en ces mêmes lieux, ainsi qu'à la Plate Taille, à Falemprise (BEH) et Morialmé (Florennes).

Rousserolle turdoïde (*Acrocephalus arundinaceus*) : Les berges de l'étang de Virelles abritent à nouveau cet oiseau qui chante à divers endroits sur le site, si bien qu'il est difficile de dénombrer les individus avec exactitude (peut-être jusqu'à 5 chanteurs ?). Une micro-population semble s'installer et se reproduire davantage chaque année sur le site.

Hypolaïs icterine (*Hippolais icterina*) : Un individu est clairement entendu, vu et identifié entre le 07 et le 12/06 à Saint-Rémy (Chimay).

Hypolaïs polyglotte (*Hippolais polyglotta*) : Ce sylviidé aux flancs jaunâtres est uniformément présent en isolé ou par paires dans toutes nos zones de friches, haies, coupes forestières, talus arbustifs, ou encore, dans les jeunes plantations d'épicéas. Il faut attendre le 13/07 pour observer les premières familles, notamment à Fagnolle, Mariembourg, Jamagne et aux abords du site de la Plate Taille (BEH). A partir des premiers jours d'août, il devient très discret.



Hypolaïs polyglotte - 09 06 2020 – Sautour © Georges Horney

Pouillot véloce (*Phylloscopus collybita*) : Bien qu'il soit là depuis le tout début du printemps, il faut attendre le 08/06 pour repérer deux adultes nourrissant aux BEH. Le 14/06, quatre jeunes volants confirment un succès de nidification, à Villers-Deux-Eglises. Est-ce la sécheresse généralisée qui rend la recherche d'insectes difficile dans la campagne ? Ce qui expliquerait ce commentaire du 10/07 : « *Au moins 10 ex. se nourrissent sur les vasières du pourtour de l'étang de Virelles.* », tandis que le 01/08, on y indique 13 ex. Le 02/08, Alain Paquet attire l'attention des passionnés d'écoute de cris, à Tarcienne : « *Première audition du fameux cri très peu modulé du Pouillot véloce, attribué au juvénile. Ce cri est différent du classique 'tui' bien modulé des adultes. Je dis 'attribué', car de nombreux Pouillots véloce émettaient le même pendant la migration printanière de 2017, des pouillots alors forcément adultes.*

Ces observations ont été confirmées en 2017 par d'autres ornithologues.

Ce cri peu modulé était également différent de celui de Pouillot c. tristis. Bizarrement ce phénomène (cri de type juvénile émis par des adultes au début du printemps) s'est limité au printemps 2017. La bioacoustique (ou étude du cri lié à un comportement particulier) des pouillots adultes est à creuser.

<https://groups.google.com/forum/m/#!searchin/aves-contact/V%C3%A9loce/aves-contact/ifqWUwBphrA>. Avec la mue, l'émission des chants s'interrompt. Le dernier est entendu le 01/08 à Nismes, Montagne-aux-Buis. Ils reprennent en fin d'été/début d'automne, le 26/08, à Mariembourg.

Pouillot siffleur (*Phylloscopus sibilatrix*) : Son chant reste régulièrement audible en juin, ainsi, 5 ex. sont encore entendus le 20 sur les 5km de pourtour du barrage du Ry de Rome, à Petigny, ainsi que 3 autres ex. sur 1,5 km au Fond de Noye, à Olloy-sur-Viroin, le 24. Plus tard, le 27/07, 1 ex. circule dans des têtes de pins, se trahissant parfois par ses cris, à Frasnes-lez-Couvin... « *Un migrateur, sans doute ?* », s'interroge l'observateur. Aucune donnée en août, cela semble lui donner raison...



Pouillot siffleur - 15 06 2020 – Olloy-sur-Viroin © Mathieu Fabry

Pouillot fitis (*Phylloscopus trochillus*) : Un adulte et trois jeunes volants sont découverts le 08/06 aux BEH, à la même période que la Fauvette à tête noire (07/06). Le 17/07, 1 ex. prospecte un champ de colza à Jamagne, milieu inhabituel, reflétant la dispersion des familles et le début de la migration. Le 17/08, un ex. crie puis s'envole vers le sud à Falemprise, BEH.

Roitelet triple-bandeau (*Regulus ignicapillus*) : Le 25/06, trois juvéniles volants sont surpris en compagnie de mésanges à Saint-Aubin, prémices des « rondes » de fin d'été et d'automne.

Gobemouche gris (*Muscicapa striata*) : Après quelques années creuses, il nous semble que l'espèce est mieux renseignée, le plus souvent sur des sites déjà fréquentés autrefois. On ne peut que s'en réjouir. Le 16/06, à Dailly, un adulte nourrissant quatre jeunes confirme sa nidification régionale. Il faut attendre fin juillet pour voir des adultes et des jeunes voler ensemble, comme le 23/07 à Frasnès-lez-Couvin, le 29/07 dans la vallée de l'Eau d'Yves et à Baileux, ensuite le 04/08 à Vodelée, le 09/08 à Philippeville et à Saint-Aubin. À Dourbes, le 21/08, c'est une famille de 5 ex. qui est surprise, tandis qu'à Petigny, le 29/08, deux adultes nourrissent encore deux jeunes volants. Ces derniers tendent à démontrer que la saison de nidification s'est prolongée assez tard.

Gobemouche noir (*Ficedula hypoleuca*) : Alors que, jusqu'en 2019, un petit noyau de nicheurs était connu dans la seule partie ardennaise couvinoise, un mâle chanteur solitaire s'est distingué en 2020, durant tout le mois de mai à Petigny, dans la partie Calestienne (Les Monts). Pour cette période, trois mentions sont aussi inaccoutumées : un mâle chanteur le 19/06 à Matagne-la-Grande, puis un autre le 26/06 à Sautour et un troisième à Froidchapelle. À partir du 17/07, faute de données encodées auparavant en ces endroits, les oiseaux aperçus peuvent être considérés comme en dispersion, tels cet ex. à Vaucelles et un autre, le 21/07, à Romerée. En août, plus de doute, c'est la migration, 13 observations dont une de 5 ex. le 10 à Nismes, de 3 ex. le 18 au même endroit, de 5 ex. le 23/08 à Matagne-la-Grande (alors qu'un chanteur y était renseigné en juin...) et encore une de 5 ex., le 23/08 aux Abannets. La seule preuve de nidification de l'espèce provient comme toujours de Brûly-de-Pesche, une femelle nourrit des petits, depuis le 04/06 au moins (Philippe et Christiane Mengeot).



Gobemouche noir - 04 09 2020 – Brûly-de-Pesche © Philippe Mengeot

Orite à longue queue (*Aegithalos caudatus*) : Ou Mésange à longue queue... Il faudra s'y habituer, Orite est sa nouvelle dénomination, à retenir... Bonne nidification cette année, déjà deux familles volantes le 11/06 à Cerfontaine, puis le 13/07 à Oignies, un beau chiffre de 11 ex. le 17/07 à Nismes, 7 ex. à Doische, 10 et 12 ex. les 08 et 09/08 à Aublain... Cette espèce a tendance à se rassembler à plusieurs familles, comme ces 25 ex. le 17/08 à Roly.

Mésange charbonnière (*Parus major*) : La première nichée volante est repérée le 08/06 à Frasnès, à la même date que celles du Pouillot fitis et de la Fauvette à tête noire ! C'est surtout en juillet que l'on voit des groupes familiaux.

Mésange bleue (*Parus caeruleus*) : Comme déjà remarqué dans la chronique précédente, la Mésange bleue a pris le pas sur la charbonnière cette année. Signalons 20 ex. ensemble le 12/06 à Jamagne, dont une majorité de jeunes, idem le 16/06 à Aublain, avec 10 ex. Le 11/06, Maxime Gonze observe trois individus se nourrissant de galles sur un orme, au moins trois jours d'affilée. À partir de la mi-août, la fréquence des rassemblements de 10 ex. ou plus augmente.

Grimpereau des bois (*Certhya familiaris*) : Quelques données en juin et juillet, la dernière date du 13/07.

Grimpereau des jardins (*Certhya brachydactyla*) : Beaucoup de mentions sur l'ensemble des trois mois. Il faut dire que cette espèce émet volontiers ses cris, en tout temps et à toute heure de la journée.

Loriot d'Europe (*Oriolus oriolus*) : Il est considéré comme favorisé par l'évolution du climat. Les encodages le concernant sont en effet bien plus nombreux qu'il y a quelques années où on le trouvait surtout cantonné aux forêts du Condroz (Florennes, Mettet, ...) et de la Fagne schisteuse (de Virelles à Doische). Des indices de nidification et des familles, adultes et jeunes volants, proviennent cette année des localités suivantes : Yves-Gomezée, Aublain, Saint-Aubin, Dailly et Roly. Migrateur hâtif, la dernière donnée date du 18/08 à Froidchapelle.

Pie-grièche écorcheur (*Lanius collurio*) : Encore une très bonne année pour elle qui semble continuer à étendre sa zone de nidification. Ainsi, Hugues Dufourny renseigne un premier ex. en juin à Yves-Gomezée et une première nidification réussie à Saint-Aubin, en juillet, refoulant là sa limite nord régionale. Un nourrissage est noté le 16/06 à Pesche et les premiers jeunes volants le 21/06, à Frasnes-lez-Couvin, puis le 24/06 à Aublain, ... Ensuite, les chiffres explosent en juillet, toujours avec des concentrations de plusieurs couples et familles par endroits. Philippe Ryelandt comptabilise jusqu'à 25 ex. le 13/07 dans un secteur de La Prée. La nidification se prolonge en août comme jamais jusqu'alors, tandis que, à partir du 15/08, des individus commencent à être découverts hors zones habituelles, marquant le début de la migration. Un adulte nourrit encore le 23/08 à Frasnes-lez-Couvin. Première nichée tardive ? De remplacement ? Seconde nichée ?

Geai des chênes (*Garrulus glandarius*) : Une première famille volante le 13/06 à Aublain, puis le 21/07 à Yves-Gomezée. Michael Leyman nous fait part de cette belle observation lors d'une guidance, le 24/07, à Oignies-en-Thiérache : « *Se pose à une vingtaine de mètres de nous (une dizaine de personnes). Ce jeune geai, encore tout duveteux au niveau de la tête, est très peu farouche. Il ne s'éloigne que d'un petit mètre à notre approche (jusqu'à 6-7 m de lui). Sans adulte à l'horizon, il faut espérer qu'il attrape rapidement des réflexes de fuite...* ». Aucun encodage de plus de 5 ex. ensemble.

Pie bavarde (*Pica pica*) : On nous l'a signalée en augmentation à quelques reprises, comme dans la vallée forestière du Ry de Rome à Petigny. La première famille volante est vue le 17/07, 7 ex. à Yves-Gomezée.

Choucas des tours (*Corvus monedula*) : Espèce dont les effectifs s'accroissent également. Les jeunes deviennent remuants début juin, bientôt hors du nid ? Voilà l'aventure vécue par Hugues Dufourny le 03/06 : « *Un juvénile tombé du nid de la cheminée. Repéré à ses cris dans le salon (!), récupéré par la chambre de visite de la cheminée puis libéré à l'extérieur. Réfugié sous une voiture, il appelle ses parents qui tournent autour de lui et, un moment plus tard, il a disparu, sans doute finalement sauvé.* ». La bonne santé de l'espèce nous est confirmée par les premiers groupes qui se forment en juin, réunissant parents et jeunes volants : le 12, 70 ex. à Mariembourg, 100 ex. le 16 à Frasnes-lez-Couvin, 120 ex. le 19 à Yves-Gomezée et bien d'autres de quelques dizaines. Puis, le 01/07, 250 ex. à Soumoy, 700 ex. le 19/08 à Jamagne, ... Où cela va-t-il s'arrêter ?

Corbeau freux (*Corvus frugilegus*) : Hors zone des corbeautières connues, 2 ex. à Nismes le 17/06. Sont-ils à mettre en relation avec le couple nouvellement installé à Mariembourg qui se dirigeait vers Nismes pour s'y nourrir (voir chronique précédente, Grièche 63) ? Mais leur nidification a échoué, malgré la présence de la couveuse au nid. Un ex. est vu encore à Mariembourg le 17/08.

Corneille noire (*Corvus corone*) : Il est habituel de rencontrer des rassemblements de corneilles non nicheuses tout l'été. Ce n'est pas le cas cette année. Les premiers regroupements se forment à partir du 17/07 à Yves-Gomezée, Merlemont, Dailly, Aublain... et ne dépassent pas 60 ex.

Grand Corbeau (*Corvus corax*) : On peut l'affirmer sans se tromper, il est présent de manière assez uniforme dans tout le sud de l'Entre-Sambre-et-Meuse. Ses cris rauques caractéristiques, son vol parfois acrobatique, ses longs déplacements sur un vaste territoire... il ne passe pas inaperçu. Mais niche-t-il dans toute la région ?

Étourneau sansonnet (*Sturnus vulgaris*) : En juin, s'il est fréquent de trouver des jeunes mêlés à quelques adultes picorant au sol en prairie, indiquant alors la fin des premières nichées, cette fois, ça y va fort. Une année plus hâtive ? En effet, déjà 110 ex. le 04 à Cerfontaine, 100 ex. le 06 à Aublain, le 09 à Roly (dans des cerisiers en fruits) et le 12 à Sautour, 850 ex. (!) le 15 à Hanzinne, etc.

Ça ne faiblit pas en juillet : 900 ex. le 11 à Tarcienne, 1000 ex. en vol vers un dortoir à Yves-Gomezée le 14 en soirée ... pour y atteindre 3000 ex. le 26. Des bandes de quelques centaines d'ex. parcourent la campagne de presque tous les villages de la région. Assurément une très bonne année.

Moineau domestique (*Passer domesticus*) : Lui aussi forme des groupes, rien que de jeunes de l'année, les parents étant trop occupés à une seconde nichée, voire à une troisième... Nous pourrions adopter la formule '*se reproduire comme des moineaux... domestiques*' plutôt que '*comme des lapins*' ! Un premier rassemblement de 154 ex. minimum est noté le 17/07 à Saint-Aubin, puis de 100 ex. à Villers-le-Gambon. Enfin, le record de l'été : au moins 500 ex. le 26/07 à Hemptinne.

Moineau friquet (*Passer montanus*) : Toujours en perte de vitesse, mais heureusement encore renseigné sur quelques sites connus, tels que Jamagne, Hemptinne, Fagnolle (en nichoirs surtout) et Aublain. La nidification terminée, les friquets peuvent également se regrouper, le plus souvent en zones de culture, comme à Jamagne, avec 70 ex. le 25/08, seule mention de ce type.

Pinson des arbres (*Fringilla coelebs*) : Première nichée volante, le 05/06 à Jamagne, un juvénile nourrit par la femelle, alors que le 10/06, à Virelles, une autre récolte encore des matériaux pour la construction d'un nid. Une petite troupe de fringilles totalisant 60 ex., linottes, verdiers et pinsons, fréquentent les chaumes du plateau de Jamagne le 10/08. C'est tôt pour ce type de comportement, précise l'observateur.

Pinson du Nord (*Fringilla montifringilla*) : Étonnant, 1 ex. le 17/07 à Petigny. Echappé de volière ?

Linotte mélodieuse (*Carduelis cannabina*) : Bonne reproduction, semble-t-il, car des regroupements familiaux ont lieu dès juin : 20 ex. le 05 à Fagnolle, le 06 à Villers-la-Tour, 50 ex. le 10 à Dailly, 60 ex. le 12 à Cerfontaine, 25 ex. le 22 à Tarcienne, ...

En juillet, 60 ex. le 08 à Jamagne, 100 ex. le 26 à Dailly au sol, sur champ de colza récolté. En août, 270 ex. le 02 à Salles, 150 ex. le 05 dans une éteule de choux fourragers à Dailly, 320 ex. le 16 à Jamagne, etc. Une très bonne année donc.



Linotte mélodieuse
15 06 2020
Sautour

© Georges Horney

Chardonneret élégant (*Carduelis carduelis*) : Population en très bonne santé, nombreux couples cantonnés ce printemps. Concurrence pour les sites de nidification ? À Nismes, le 05/06 « *Bagarre en vol, 'prises de bec', deux mâles, je suppose, pour un support de nidification. Les robiniers boules, taillés pendant l'hiver, ont poussé et les branches peuvent enfin accueillir un nid.* ». Dix ex., adultes et jeunes, sont vus le 16/06 à Dailly, idem mais avec 6 ex. à Fontenelle. A nouveau 10 ex. ensemble le 21/06 à Aublain, le 24/06 à Boussu-en-Fagne, Frasnes-lez-Couvin, Roly, ... Beau succès de nidification. À Mariembourg, le 28/06, cinq couples cantonnés sont dénombrés sur les 3 km du Ravel, une belle densité. Des regroupements familiaux sont déjà signalés en juillet, comme ces 30 ex. le 04 aux BEH sur des chardons, 20 ex. le 29 à Boussu-en-Fagne, etc. En août, le plus grand rassemblement est de 50 ex. à Florennes (H. Jacks), le 20/08.

Verdier d'Europe (*Carduelis chloris*) : Cinq ex., une famille probablement, sont surpris dans un champ de colza, à Dailly, le 10/06. Ailleurs, une famille de 6 ex. à Nismes le 20/06, puis à Roly le 28/06. L'espèce se rassemble ensuite, avec notamment 50 ex. le 26/07 à Dailly et 25 ex. le 10/08 à Jamagne, signe que la nidification touche à sa fin.

Tarin des aulnes (*Carduelis spinus*) : Le 20/06, 1 ex. est surpris à Fagnolle, une donnée particulièrement hâtive, surtout hors zone supposée de nidification. Espèce potentiellement nicheuse dans la partie ardennaise, reste à le prouver... Un indice ? Un ex. à Oignies-en-Thiérache, les 02 et 07/07. Mais à cette période, il peut s'agir d'erratisme post-nidification, en provenance du département des Ardennes, par exemple. On note aussi 1 ex. le 13 à Nismes, le 18 à Olloy-sur-Viroin, le 30 à Dourbes. En août, il faut attendre la fin du mois, 1 ex. le 30 à Couvin et à Nismes.

Serin cini (*Serinus serinus*) : À l'exception d'un ex. vu à Nismes le 20/06 et aux BEH le 22/06, toutes les autres rares données proviennent de Frasnes-lez-Couvin, avec une indication de nidification (un juvénile volant et un adulte). La dernière mention date du 31/07.

Bouvreuil pivoine (*Pyrrhula pyrrhula*) : Premier signe de nidification : un mâle accompagné de deux jeunes se nourrissent des graines de *Geranium robertianum* le 12/06, à Saint-Aubin (Ariane Mathy).

Grosbec casse-noyaux (*Coccothraustes coccothraustes*) : Des cris de jeunes sont entendus distinctement à plusieurs endroits sur Florennes le 01/06. A Fagnolle, on note des séances de nourrissage. En juin, le colza non récolté, mais à maturité, attire cette espèce pourtant forestière : 2 ex. le 04 à Jamiolle, le même jour, 5 ex. à Vogenée, 10 ex. le 05 à Fagnolle, 7 ex. le 07 à Florennes, jusqu'à 15 ex. le 10 à Dailly, 3 ex. le 18 à Villers-Deux-Eglises, etc. En août, 10 ex. le 28 à Dourbes et 15 ex. le 29 à Nismes, ce qui constitue un des attroupements les plus importants de l'été.

Bec-croisé des sapins (*Loxia curvirostra*) : Pas vraiment d'indication de nidification cette année. Deux chiffres plus importants seulement (erratisme ?) : 10 ex. à Yves-Gomezée le 23/07 et 7 ex. à Boussu-en-Fagne le 24/07. Sinon, de 1 à 4 ex. maximum pour neuf observations, à Nismes, Olloy, Dourbes, Treignes, Baileux, Oignies et Couvin. Pas d'invasion.

Bruant jaune (*Emberiza citrinella*) : Grâce aux nombreuses haies et aux massifs de broussailles encore très présents dans notre région, la population se porte bien. Les données sont fréquentes : 1 ex. adulte nourrit le 08/06 dans la vallée d'Yves, trois chanteurs sont toujours entendus à Florennes le 11/06 et une première famille, un adulte et deux jeunes volants, est signalée le 13/06 à Virelles, puis le 15 à Saint-Aubin, ... Début juillet, une reprise plus intense des chants semble annoncer la volonté d'entreprendre une seconde nichée, comme avec ces 5 mâles bien en voix, à nouveau dans la vallée du Ry d'Yves. Les soupçons sont confirmés, par exemple par un nourrissage qui a toujours lieu le 10/08 à Jamagne. Les premiers regroupements sont découverts à partir du 20/08, avec 15 ex. à La Prée, 20 ex. le 23 à Surice, 30 puis 50 ex. le 31 à Aublain.

Bruant des roseaux (*Emberiza schoeniclus*) : Il se cantonne assez tôt au début du printemps, ce qui explique peut-être qu'une famille avec trois jeunes volants, venant juste de quitter le nid, est découverte dès le 10/06 à Virelles. Le 16, trois mâles y chantent de nouveau. Début juillet, des oiseaux hors sites de nidification sont repérés, notamment à Frasnes le 01, à Jamagne le 17, ... À part cela, cet été, seuls Virelles et Roly permettent d'observer ce bruant.

Bruant proyer (*Miliaria calandra*): Le retour ? C'est un peu exagéré de le dire, mais le rare Bruant proyer se limite normalement aux zones agricoles de la Thudinie et du Condroz. Ce qui est confirmé, ce sont au moins deux mâles et une femelle, ayant été suivis en juin à Clermont-lez-Walcourt (mais sans preuve de nidification). Et puis voilà qu'un ex. chanteur cantonné se fait entendre et voir le 20/06 à Nismes et à Frasnes-lez-Couvin, le 21/06, puis le 12/07 à Roly, en prés non fauchés. Une belle surprise.



Bruant proyer - 12 07 2020 – Roly © Roland Fromont



Espèces non commentées dans cette chronique :

Grèbe huppé, Grand Cormoran, Grande Aigrette, Héron cendré, Cygne tuberculé, Bernache du Canada, Canard colvert, Autour des palombes, Faucon hobereau, Faisan de Colchide, Gallinule poule d'eau, Pigeon ramier, Tourterelle turque, Pic mar, Pic épeiche, Pic noir, Pic vert, Bergeronnette des ruisseaux, Roitelet huppé, Mésange nonnette, **Mésange boréale**, Mésange huppée, Mésange noire, Sittelle torchepot.

*Mésange boréale- 10 08 2020 – Dailly
© Roland Fromont*

ADDENDA :

1. L'observation suivante date du 29 mai, mais il a fallu un certain temps pour déterminer l'oiseau, heureusement photographié. C'est pourquoi il n'était pas possible d'en parler dans la chronique précédente qui s'arrêtait au 31 mai.

Roselin familier (*Carpodacus mexicanus*) : Un ex. mâle, au sol, dans le jardin des Stevens à Petigny, le 29/05. Il s'agit d'un oiseau originaire du sud du Canada dont l'aire va jusqu'au nord de la Floride et le sud du Mexique. Il vit dans les zones semi-arides où il fréquente les espaces désertiques herbeux, les forêts de conifères ouvertes, avec présence de points d'eau. Dans l'est de son aire, il s'est adapté aux espaces urbains. Le mâle se colore de rouge au premier automne, mais son intensité varie selon la nourriture absorbée. Ici, il n'était pas coloré. Comme l'espèce fait l'objet d'un élevage en volière, il est très probable qu'il s'agisse d'un échappé (voir photo de Corinne Stevens), une traversée accidentelle de l'océan atlantique nord paraissant peu probable. Voici ce qu'en dit Valéry Schollaert sur son blog : « ... *Quelques oiseaux d'origine californienne se sont échappés d'une animalerie de New York en 1939 et ont créé une population sur la côte Est des États-Unis. Parallèlement, l'espèce qui n'existait que dans l'ouest et le centre de l'Amérique du Nord avant la colonisation du continent par l'espèce humaine, s'est 'naturellement' étendue vers l'est...* ».



2. L'observation ci-dessous est de Marc Lambert. Réalisée en 2019 et pas renseignée à l'époque.

Choucas des tours oriental (*Corvus monedula spermologus*) : Le Choucas des tours occupe une très vaste aire de distribution. Son plumage y est peu variable, mais la présence d'un croissant clair au niveau du cou est bien visible chez les sous-espèces orientales (*C. m. spermologus*, *monedula*, *soemmerringii*, ...) qu'il est parfois possible d'observer en hiver en Europe occidentale : 1 ex. de cet aspect a été identifié à Mariembourg le 20/11/2019.

Les spécialistes s'accordent à dire qu'il n'est pas possible de distinguer les différentes sous-espèces sur le terrain (site www.ornithomedia.com). L'oiseau en question est donc possiblement un choucas des tours nordique, un choucas des tours russe ou un sujet intergrade.

La commission d'homologation Aves en dit ceci : « *Le Choucas des tours nordique (C. monedula monedula) a une aire de répartition qui s'étend de la Scandinavie jusqu'en Europe centrale. Le Choucas des tours russe (C. monedula soemmerringii) a une répartition plus orientale englobant tout l'est de l'Europe, s'étendant bien au-delà de l'Oural jusqu'en Asie centrale. Les sous-espèces de ces choucas sont interconnectées par des zones d'introggression qui, par endroits, sont larges de plusieurs centaines de kilomètres dans lesquelles les sujets présentent des caractères intermédiaires et extrêmement variables. Il est normalement impossible d'attribuer avec certitude un oiseau hors distribution à une race déterminée.* ». L'individu de Mariembourg montrait une virgule gris blanchâtre nette sur les côtés du cou, comparable aux autres espèces citées.



Un grand merci à toutes les personnes qui ont transmis leurs observations par un canal ou un autre. Sans elles, cette rubrique n'aurait jamais vu le jour...

Impression – PNVH



Que font les Hareldes boréales (*Clangula hyemalis*) en journée ?

Note de terrain de Michaël Leyman

Observation durant une heure trente, en juin 2020 à la Plate Taille

Comme cela a été signalé dans la chronique, un couple d'Hareldes boréales a séjourné quelques jours sur le lac de la Plate Taille (Figure 1). Ce séjour a permis à de nombreux ornithologues amateurs de venir les admirer. Malgré la présence d'un très grand nombre de plaisanciers profitant des fortes chaleurs -et de la fin du confinement lié au coronavirus-, le couple n'hésitait pas à se rapprocher à une centaine de mètres du rivage, tout en gardant une distance de sécurité vis-à-vis des nageurs et des kayakistes... De bonnes conditions pour réaliser de belles observations.



Figure 1 : Le couple de hareldes boréales ayant séjourné au mois de juin 2020 à la Plate Taille (le mâle étant à gauche)
- © Charles Henuzet

Le 20 juin, entre 15h50 et 17h40, soit en 1 heure 40 de suivi, les hareldes ont passé la plupart de leur temps à se nourrir. Cette occupation, a priori sans grand intérêt, a toutefois permis de faire quelques petits constats.

De manière générale, le couple réalisait les mêmes activités au même moment, avec parfois un petit décalage dans le temps.

Durant la période d'observation, les deux oiseaux ont donc consacré l'essentiel de leur temps à s'alimenter. Ces séances d'approvisionnement étaient entrecoupées de toilettages (Figure 2) et d'inactions apparentes (Figure 5).



Figure 2 : Femelle de Harelde boréale s'ébrouant lors d'une séance de toilettage, le 20 juin 2020, à la Plate Taille.

© Michaël Leyman

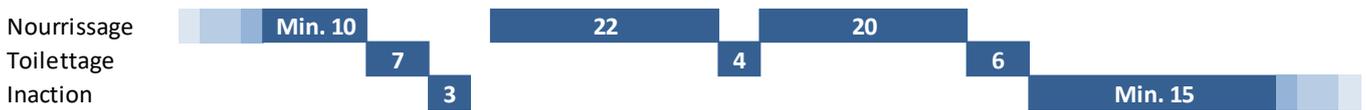


Figure 3 : Succession des activités principales réalisées par le couple d'Hareldes boréales, le 20 juin 2020, entre 15h50 et 16h40 à la Plate Taille (en minutes).

Pour se nourrir, les oiseaux enchaînaient des plongées d'une durée assez constante d'une quarantaine de secondes, alternées de périodes d'une quinzaine de secondes de repos (Figure 4). Le mâle semblait 'initier' la plongée, la femelle rentrant dans l'eau très souvent juste après lui.

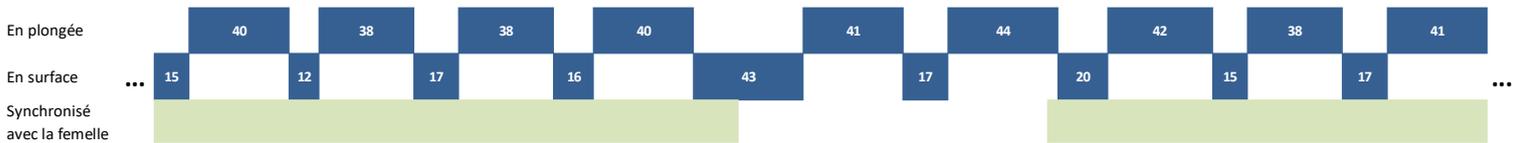


Figure 4 : Succession des différentes phases d'un nourrissage 'type', effectuées par le mâle d'Hareldes boréales, le 20 juin 2020, entre 16h20 et 16h25 (en secondes).

Enfin, signalons que lors d'une période de nourrissage, un cygne tuberculé, probablement agacé par la proximité du couple, s'en est approché en posture de menace : plumes ébouriffées, ailes entrouvertes, avance rapide et bruyante, cou tendu, etc. En réponse, le couple a plongé pour s'en éloigner.

Toutes ces petites observations, bien que non généralisables en tout temps et à tous les individus de l'espèce, rappellent que l'ornithologie ne se limite pas à aller voir de beaux oiseaux. Avec peu de matériel (un chronomètre, un morceau de papier et un crayon) et peu de connaissances, il est possible d'apprendre beaucoup de choses, même d'un comportement qui semble, a priori, inintéressant. Notez que ce type de démarche prend toute son importance quand on la réalise régulièrement. Et pour cela, rien de tel que les oiseaux qui sont autour de sa maison... Un autre regard sur le banal permet très souvent de le rendre passionnant !



Figure 5 : Mâle de Hareldes boréales en inaction apparente.
© Charles Henuzet

Qu'est-ce le « suivi permanent de l'avifaune par listes complètes » ?

Texte : Alain Paquet

Le suivi permanent est déjà très répandu dans de nombreux pays où l'ornithologie est bien développée, car le principe et la méthodologie sont simples et offrent des possibilités d'analyse très puissantes. Il s'agit de faire des listes complètes d'observations et de les enregistrer d'une manière particulière sur Observations.be ou sur votre smartphone. Ces listes comprennent quelques informations précieuses pour les analyses, comme l'heure de début des observations et l'heure de fin. Indirectement, elles permettent aussi de connaître les espèces non détectées par l'observateur. Elles se font toute l'année et en tout lieu. L'objectif de ce nouveau type de suivi est de combler les lacunes liées aux observations isolées et de compléter les informations données par les programmes de monitoring habituels :

1. Comblent des lacunes en matière temporelle (été, automne, hiver, ...)
2. Réactivité et précision : détection des changements d'abondance à court terme, invasions, vagues de chaleur, épizooties (virus USUTU), phénologie, ...
3. Collecter des infos structurées sur les espèces absentes ou non détectées
4. Mesurer l'effort de recherche et l'intégrer dans les analyses des résultats sans compter que c'est une activité amusante ! On se prend très vite au jeu d'obtenir la liste d'espèces observées la plus longue, même depuis son jardin !



Exemple de ce que pourrait donner le suivi permanent de l'avifaune : ceci est un graphe montrant la fréquence du Pouillot fitis dans les listes complètes en Grande-Bretagne. En rouge/violet : la courbe historique. En vert : la situation en cours, en 2020. Le Pouillot fitis est donc nettement moins présent en 2020. Source: [BirdTrack, British Trust for Ornithology](#)

Où faire une liste complète d'observations ?

Partout. Dans votre jardin, dans votre quartier, lors de vos sorties ornithologiques loin de chez vous, dans une réserve naturelle, c'est-à-dire partout, là où il y a des oiseaux.

Quand ?

Tout le temps, pendant les 4 saisons, surtout en automne et hiver, car il manque de données structurées pour ces périodes. De préférence au moment de la journée où on a de bonnes chances d'observer un maximum d'individus et d'espèces. En matinée (et parfois en fin de journée, en mai-juin, par exemple). On peut choisir le rythme que l'on veut ou même s'y adonner de façon occasionnelle, aucune nécessité d'être répétitif, même si c'est évidemment beaucoup plus utile...

Que doit-on noter ?

Toutes les espèces et, si possible, en comptabilisant chaque individu observé (c'est mieux !). Si ce n'est pas possible, on peut signaler qu'on n'a pas compté tous les individus. On enregistre la durée du comptage, en précisant les heures de début et de fin.

Durée optimale ?

Les listes complètes peuvent se faire à point fixe ou pendant un parcours. Pour un point fixe 15' à 30' suffisent et 30' à 45' pour un transect (parcours).

Comment enregistrer une liste complète sur observations.be ?

Il y a 3 façons de le faire : point fixe et transect sur le terrain avec un smartphone, avec les applications ObsMapp, iObs ou bien, à la maison, directement sur le site Observations.be. C'est très simple, d'autant plus simple si vous avez déjà encodé vos observations, il suffira de quelques clics supplémentaires et vos observations seront exploitables pour le *Suivi permanent de l'avifaune*.



Intéressé ?

Nous vous invitons à découvrir le *Suivi permanent de l'avifaune* et d'en comprendre, étape par étape, l'encodage des données. Des formations sont données à la demande pour des Régionales Natagora et pour les sections Aves. Nous pouvons nous déplacer vers les Régionales Natagora et les Sections Aves.

Tarier des prés à Matagne-la-Petite,
septembre 2020
© Brigitte Barenbrug

Plus de détails sur le suivi ? <http://blog.aves.be/s/Suivi-permanent-par-confinement-2.pdf>

Quatre tutoriels sont à votre disposition :

- * **Pourquoi faire des listes complètes ?** <https://youtu.be/pSeeqTlaRnU>
- * **Comment faire une liste sur Observations.be ?** <https://youtu.be/XjvI3xCFHls>
- * **Comment faire une liste avec ObsMapp ?** <https://youtu.be/JSZPXcLbbu8>
- * **Comment faire une liste avec iObs ?** <https://youtu.be/9WtZMVCLlk>

Quelques conseils pour l'achat de jumelles.

Damien Hubaut et Thierry Dewitte

Il ne se passe pas une balade ornithologique sans qu'un des participants ne nous interroge sur le matériel optique à acquérir, le plus souvent sur le choix d'une paire de jumelles. La réponse n'est pas facile, car le critère financier a son importance. Comme pour les voitures, l'éventail des possibles va de la Citroën deux chevaux à la Rolls Royce. Cependant, nous n'avons qu'une vue et la préserver au mieux est primordial... Une mauvaise paire de jumelles, bon marché, où l'on force pour bien voir est vraiment à déconseiller. Enfin, il faut évaluer le temps de son utilisation sur l'année. Un usage intensif demandera une qualité plus élevée que si l'on ne prévoit qu'une activité occasionnelle de loisir.



Photo 1 : Sortie ornithologique.
Photo : Damien Hubaut

Dans l'esprit 'production locale-achat local', nous présenterons ici la seule marque de fabrication belge.

Grâce aux nombreuses activités naturalistes, il nous est possible de donner un avis reflétant notre propre usage et celui des nombreux participants qui nous ont partagé leur expérience. **ATTENTION (!)**, nous n'avons pas tous la même morphologie de visage et il est vivement conseillé d'essayer le modèle, avant de l'acheter (divers critères entrent en ligne de compte : l'écartement des yeux, éventuellement le port de lunettes, la souplesse des bords en caoutchouc des bonnettes d'oculaires -ces derniers pouvant être rétractables ou pas-, la distance de la molette de réglage par rapport à la longueur des doigts, plus globalement, les dimensions des jumelles, pour une prise en main aisée, etc.).

Nous n'aborderons donc ici que **la marque KITE de notre ami Georges De Putter** (le chardonneret en français, ça ne s'invente pas), car on ne peut faire mieux en matière de rapport qualité/prix. Située près de Bruges, la société 'Sights of Nature' existe depuis près de quarante ans et a fini par créer sa propre marque, KITE OPTICS. Le patron, George De Putter, est un excellent ornithologue. Fort de son expérience, il a choisi le meilleur matériel de diverses origines pour constituer des assemblages répondant à des exigences strictes. Aujourd'hui, ses deux fils ont repris les rênes de l'entreprise. Possédant leur propre atelier de réparation, leur service après-vente participe aussi à leur renommée en Europe... s'il fallait encore ajouter un élément qui les distingue. Il est possible de se rendre à leur point de vente¹ et de tester le matériel sur un jardin d'essai orné de figurines, ce qui permet de comparer l'image, en fonction du modèle utilisé. Mais on peut également profiter de salons Nature, comme celui de Virelles en septembre ou du Festival Nature Namur en octobre, avec des remises exceptionnelles.

Voici cinq catégories de prix (on passe presque du simple au double entre chaque catégorie) pour quatre modèles parmi plus d'une cinquantaine disponible dans la marque.

Les prismes de Porro : dans ces modèles, la lentille de l'oculaire et la lentille frontale de l'objectif ne sont pas dans le même axe, à l'instar de ce qui se faisait dans toutes les 'anciennes' jumelles.

L'image n'est donc pas directe et perd une certaine qualité en termes de luminosité. Ce sont les modèles les moins coûteux.

¹Vlamingveld 89 à 8490 Jabbeke 00 32 (0)50 31.50.01

Meilleur rapport-qualité-prix et satisfaction des usagers lors de nos guidances : **Kite Fitis**. Comme pour toutes les jumelles, un grossissement de 8 x permet plus de clarté, car l'agrandissement est moindre (à l'inverse, plus il est important, plus il absorbe de lumière). La dimension de la lentille frontale (objectif) est aussi plus grande, étant moins bombée, et permet également une pénétration plus importante de la lumière à travers le système. Mais l'image est plus petite de 20% par rapport à une 10 x. Prix entre 170 et 200 euros, **5 ans de garantie**.



Photo 2 : Vue générale de trois des quatre modèles KITE Ursus

Les prismes en toit : les jumelles sont droites et les fûts parallèles, les deux oculaires sont dans le même axe. La qualité de l'image et la luminosité en sont améliorées. Les **Kite Ursus et Falco**, nouveaux modèles, présentent l'avantage d'avoir un corps en aluminium (donc solide), ce qui est rare pour cette catégorie de prix : entre 200 et 380 euros. **Trente ans de garantie**.

Si l'on souhaite encore une meilleure image, plus lumineuse et précise, il faut des lentilles HD (Haute Définition), comme pour les longues-vues. Comme c'est très coûteux, il est proposé **des modèles compacts et plus classiques**, avec des objectifs de 30 mm : **Kite Lynx HD+, 8x30 et 10x30**. Prix : +/- 525 euros. Leur taille donne aussi l'avantage d'un poids réduit (500 gr) et d'un encombrement modéré, pratique pour la randonnée, quand sac à dos, appareil photo, etc., se rajoutent au matériel de l'observateur. Très utiles aussi pour les personnes souffrant de la nuque.

Les **KITE Lynx** se déclinent également en modèles ayant des objectifs de 42 et 50 mm : **8x42, 10x42 et 10x50 HD+**, plus encombrantes mais plus performantes et lumineuses encore. **Le modèle Lynx 10x50HD+** a reçu le prix des meilleures jumelles naturalistes de l'année 2020. Prix entre 700 et 770 euros, **30 ans de garantie**.

Et le top du top, si vous avez toujours rêvé de jumelles type *Swarovski* tout en sachant qu'elles sont difficilement abordables, il existe les **Kite Bonelli 2.0**, pour moins de la moitié du prix de la marque précitée (+/- 1000 euros) ! **Trente ans de garantie**.



Photo 3 : Si l'on dispose du budget, la KITE Lynx 8 X 30 HD+ est une paire de jumelles très appréciée pour sa taille réduite, son poids et une image de très grande qualité

Enfin, dernier cri, la nouvelle gamme de **jumelles stabilisées KITE APC, Bino et Mono...**Elles constituent une petite révolution, car le principe de stabilisation d'image que l'on trouve en photographie numérique leur est appliquée... et le résultat est assez bluffant ! Pour de longues observations de comptage ou face à la mer ou même sur une embarcation, elles offrent un confort incroyable ! Le système fonctionne avec deux piles classiques, mais lorsque les jumelles retombent à la verticale, l'alimentation se coupe automatiquement, ce qui permet une utilisation de longue durée. Il existe maintenant 6 modèles, 2 mono et 4 bino, soit **Mono 10x25 et 12x25 et Bino APC 10x30, 12x30, 12x42 et 16x42**. Ce matériel est **garanti deux ans seulement**. Prix : +/- 500 euros pour les Kite Mono et entre 760 et 1050 euros pour les Kite Bino.

Quels sont les réglages à réaliser lors de la première utilisation ?

Il faut d'abord trouver le bon écartement des fûts. Choisissez un objet avec des lettres, aux lignes bien nettes et aux couleurs bien contrastées, style panneau indicateur routier, et fixez-le. Ouvrez-fermez les jumelles jusqu'à ce que les deux images se superposent le mieux possible, sachant qu'il est normal de ne pas arriver à un cercle parfait : il reste toujours un léger décalage. Pour un bon maintien des jumelles, comme pour mieux garantir la netteté lors d'une prise de photo, il peut être utile d'appuyer les coudes contre le thorax, afin de stabiliser plus facilement les jumelles. Surtout si l'observation se prolonge. A l'avant de la mollette centrale, il y a souvent une graduation fixe avec un point mobile. Une fois le bon angle d'ouverture trouvé, vous pouvez mémoriser l'emplacement du repère, cela aide à positionner plus rapidement les jumelles la fois suivante, puis cela deviendra un réflexe automatique.



Photo 4 : Il est indispensable, lors de la première utilisation, d'effectuer certains réglages et de les mémoriser. Photo : Damien Hubaut

Ensuite, effectuez le bon réglage des deux oculaires. En effet, le plus souvent, notre vue diffère d'un œil à l'autre. Pour cela, un des deux oculaires est mobile, le côté droit. Il faut d'abord regarder l'objet choisi en fermant l'œil droit et effectuer la netteté avec la molette centrale. Une fois celle-ci obtenue, ouvrir l'œil droit et, avec les deux yeux ouverts cette fois, si nécessaire, tourner l'oculaire droit à l'aide de la main droite, jusqu'à récupérer la netteté de départ. Quand elle est atteinte, regardez la graduation de l'oculaire et mémorisez l'emplacement du repère (point ou ligne). De temps à autre, il n'est pas inutile de le vérifier, car il peut bouger (frottement sur les vêtements, par exemple) et on force alors sa vue, sans trop s'en rendre compte.

Bonnes balades et belles observations !

Pour rappel, il existe plusieurs façons de se procurer des jumelles Kite : se rendre à Bruges (Jabbeke est sur la droite, un peu avant l'entrée dans la ville), contacter les conseillers naturalistes (Cercles des Naturalistes de Belgique - Damien Hubaut (damien.hubaut@cercles-naturalistes.be)-, ou Natagora - service optique : Gérard Frola-gerard.frola@natagora.be). Vous pourrez alors bénéficier de réductions supplémentaires à certaines périodes de l'année. Pour vous faire une idée de chaque modèle, vous pouvez consulter le site web de la marque <https://www.sightsofnature.com/fr/>



Photo 5 : Si la longue-vue convient particulièrement bien pour observer des oiseaux posés, ceux qui sont en mouvement seront mieux suivis avec des jumelles. Ici un comptage d'oiseaux migrateurs dans la vallée de la Meuse. Photo : Damien Hubaut

À PROPOS DE LA VIDANGE 2019-2020 DE L'ÉTANG DU FRAITY

Par Thierry Dewitte

En novembre 2019, je constate que le niveau de l'eau de l'étang du Fraity à Roly (Philippeville) baisse. Des planches ont été retirées au moine et déposées sur le côté.

La vidange de l'étang serait-elle programmée ? Quelques semaines plus tard, on peut remarquer que l'accès au bord de l'étang a été dégagé, l'eau continuant à s'évacuer, malgré les pluies abondantes. Cette fois, c'est sûr, la vidange de l'étang va bien avoir lieu !



Photo 1 : Outre le côté spectaculaire de l'étang vidé de son eau, la vidange c'est aussi toute une ambiance particulière. L'odeur de la vase, les gens qui s'agitent dans de drôles de tenues, des poissons de toutes formes et couleurs... Sébastien Pierret accueille la classe des bacheliers d'Ath et leur donne des explications. Novembre 2019, © J-M Schietecatte

J'essaie de me remémorer la dernière fois que cela s'est produit... il y a plus de vingt ans, c'est sûr. Je me renseigne et j'apprends bientôt que l'équipe de Virelles est concernée.

Le Fraity, propriété privée, vaste étang de près de 20 ha présente alors un espace où coule en son milieu le ruisseau qui l'alimente habituellement. L'odeur de la vase accueille le curieux, qui, du bord de la route vient découvrir ce spectacle devenu trop rare. Sous les rayons du soleil, la vase se tasse, blanchie, et reste déserte jusqu'en mai. Soudain, une végétation apparaît, verdissant le site. Des graines venues des plantes de la périphérie et, surtout, des graines prisonnières de la vase depuis des dizaines d'années peuvent enfin germer ! C'est bientôt un très grand espace fleuri qui va s'épanouir tout l'été. D'autant qu'en mai également, une partie de l'étang est remis sous eau (25 % ?) permettant l'apparition de plantes semi-aquatiques, de libellules, d'oiseaux d'eau...

Plus de doute, il nous faut en savoir davantage sur cette heureuse initiative !



Photo 2 : Depuis l'hiver, seul le ruisseau qui alimente normalement l'étang est visible. Son tracé ancestral disparaîtra à nouveau, lorsque l'étang sera remis sous eau. Mais pour l'heure, la vase sèche et se tasse, les éléments organiques se minéralisent. Au moins deux couples de Petits Gravelots se sont établis et paraded. Avril 2020, © Th. Dewitte.

Bonjour, Sébastien Pierret, tout d'abord peux-tu nous expliquer comment l'équipe de Virelles s'est retrouvée associée à cette opération de vidange, l'hiver dernier ?

'S'armer de patience', oh combien cette expression est juste ! Plus sérieusement et de manière succincte : en 2005, avec quelques naturalistes locaux, nous rêvons d'un ambitieux projet européen en faveur de l'avifaune paludicole dans le Sud-Entre-Sambre-et-Meuse (c'est d'ailleurs de cette dynamique qu'est née quelques mois plus tard la feuille de contact de la cellule ornithologique 'La Grièche').

Afin de monter ce projet, il nous faut pour partenaires des propriétaires de zones humides, voilà pourquoi je suis chargé de rencontrer Mr Baudouin du Parc et de lui exposer nos desseins, tout en insistant sur l'importance patrimoniale et naturaliste de son complexe d'étangs à Roly. Celui-ci se montre intéressé, mais possédant depuis peu ce vaste domaine, ses priorités vont d'abord à la gestion sylvicole. De plus, au final, notre projet Life Avifaune Paludicole en SUDESEM ne verra pas le jour...

Quoi qu'il en soit, cette discussion n'est pas tombée dans l'oreille d'un sourd ! Début 2018, Mr du Parc me recontacte, afin de nous proposer une première mission, à savoir la rédaction d'un rapport comprenant :

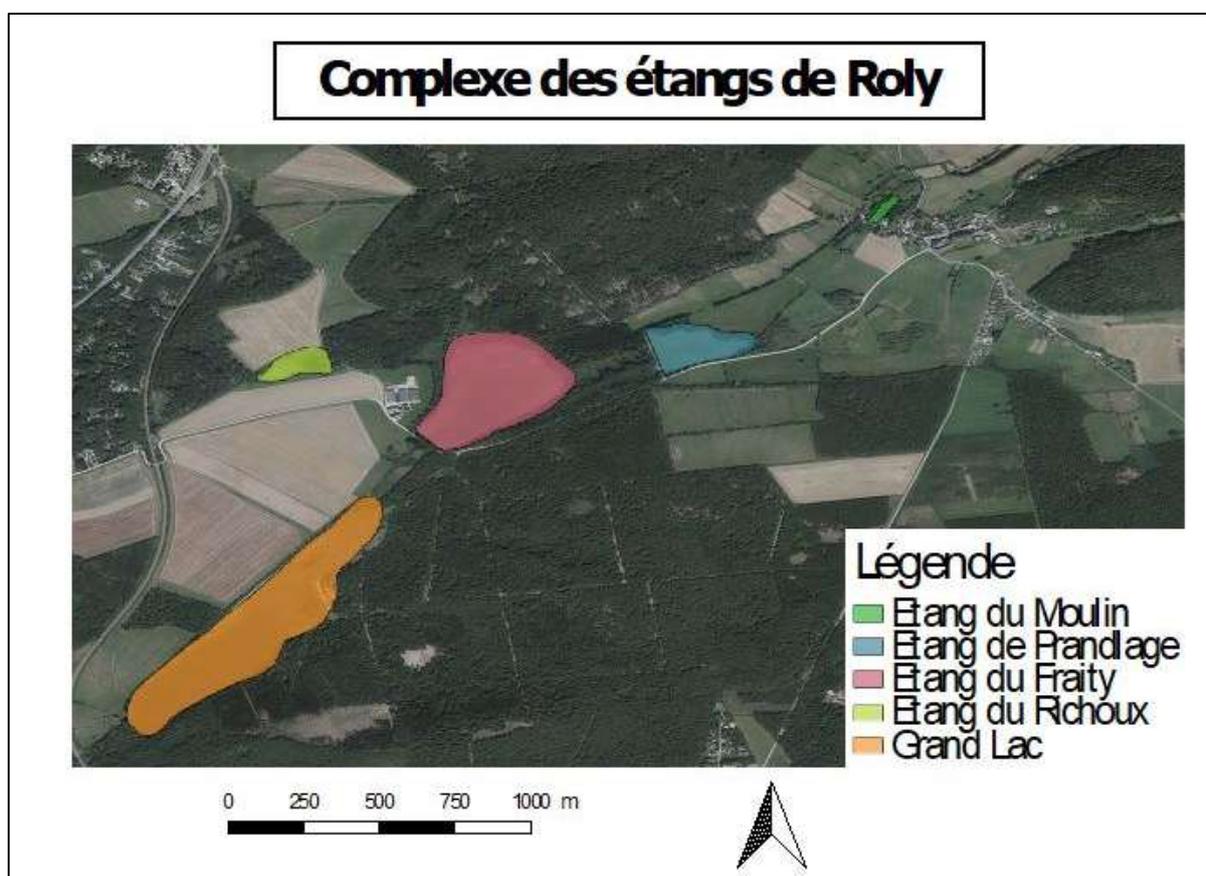
- La réalisation d'une cartographie, à partir de relevés de niveaux d'eau et de vase, ainsi qu'une vérification de la fonctionnalité des organes de vidange, permettant entre autres de prévoir la faisabilité de futures pêches au filet.

- Un suivi des espèces piscicoles et autres invertébrés présents, à exécuter à partir de deux campagnes de poses de nasses. Un état des lieux naturaliste est en outre à effectuer (en botanique, cas unique en Wallonie, nous aurons le plaisir de recenser le *Potamogeton pectinatus* !). Ces informations éclaireront non seulement la pertinence d'une production piscicole, mais aussi la nécessité, voire l'urgence, de restaurer certains habitats palustres autour de l'étang.
- Les premières esquisses de propositions de gestion, ainsi qu'un calendrier prévisionnel associé.

De là, tout s'enchaîne. En mars 2019, le 'petit' étang du Richoux est vidangé, plusieurs dizaines de carpes de plus de 15 kg (!) sont retirées et exportées pour pouvoir réparer la digue qui menace de s'écrouler à cause des galeries de ragondins et de rats musqués.

Quelques semaines plus tard, un groupe de travail voit le jour (le propriétaire et Virelles-Nature, mais aussi Natagriwal, Natagora et le DNF), afin de monter un dossier de restauration de site Natura 2000, dans le cadre du Programme Wallon de Développement Rural.

Condition sine qua non de ce projet, procéder d'abord à la vidange de l'étang du Fraity...



Carte 1 : Dénomination et situation des différents étangs de Roly. Réalisation Romain Bruffaerts.

Comme dit dans l'introduction à cette interview, je me suis réjoui du fait que l'étang se vidait, permettant la capture des poissons et leur vente. Peux-tu, en quelques mots, nous rappeler en quoi cela est indispensable pour le maintien d'un 'écosystème étang' de qualité ?

Un étang est un milieu fermé, les poissons qui y vivent grandissent et se multiplient tant et si bien qu'un phénomène de concurrence voit rapidement le jour : trop de monde autour de la table pour les ressources disponibles ! Au sein de chaque espèce, les individus les plus âgés - donc les plus grands- vont prendre le dessus, la pyramide des âges s'inverse, avec à terme des risques pour la survie même des populations piscicoles présentes et l'attrait que celles-ci peuvent avoir pour l'avifaune piscivore (au-delà du kilo et demi, aucun poisson n'est 'gastronomiquement' attrayant pour un oiseau). En outre, certaines espèces fouisseuses (la carpe en tête) rendent les eaux troubles, surconsomment l'herbier et les ressources benthiques (graines enfouies dans la vase, mais aussi divers invertébrés, tels les larves de libellules, ...). Autre problématique, les affluents qui alimentent un plan d'eau transportent quantité de branches et de feuilles qui se déposeront progressivement au fond et finiront par combler celui-ci : c'est le phénomène d'atterrissement.

Une vidange, avec pêche du poisson, suivie d'une mise en assec des vases, permet de remédier à ces différents problèmes, pour quelques années du moins...



Photo 3 : À partir de mai, la vase verdit. Une végétation apparaît, au départ de graines enterrées là depuis plusieurs dizaines d'années. C'est bientôt une vaste étendue fleurie qui fait place à l'espace désolé et blanchâtre du printemps. En juin, quelques planches sont placées dans le moine, l'eau monte petit à petit, malgré la sécheresse, créant un peu de panique chez le Petit Gravelot. Heureusement les jeunes sont nidifuges. Une partie de la végétation émerge, vu la faible épaisseur d'eau, à la plus grande joie des canards et des libellules dont la population explose soudain. Juin 2020, © Th. Dewitte

Quelle fut la quantité de poissons pêchée et les espèces concernées ? Opération réussie ?

Tout d'abord, on peut dire que ce ne fut pas une partie de plaisir ! La quantité de vase accumulée ces dernières années dans ce vaste plan d'eau, les organes de vidanges devenus obsolètes où il a fallu intervenir à la masse et au pied de biche, sans oublier des pluies diluviennes et imprévisibles, rien ne nous aura été épargné !

N'empêche, on y est arrivés !! Les espèces le plus souvent rencontrées sur les cinq tonnes retirées sont : carpes, brèmes, tanches et brochets. Pratiquement pas de gardons, poissons 'fourrage' par excellence. Cette quasi absence de 'rousses' et les grandes dimensions des poissons retirés démontrent, si besoin est, un déséquilibre, tant au niveau des classes d'âges qu'au niveau des espèces présentes. A n'en pas douter, l'étang va renaître de cette opération de pêche !



Photo 4 : L'eau s'est enfin retirée, sa surface s'est réduite à quelques ares où se concentrent les derniers poissons. Il ne reste plus assez d'eau pour passer une dernière fois le filet. C'est à l'épuisette et à la main que ceux-ci sont capturés. Ils sont triés par espèce et catégorie de taille, puis placés dans des contenants séparés. Novembre 2019 - © J-M Schietecatte

Une mise en assec de plusieurs mois ne risque-t-elle pas de mettre à mal la microfaune qui peuple la vase (le benthos) et de plus grandes espèces comme les larves de libellules et les grands mollusques bivalves que sont les anodontes ?

S'il est vrai qu'une mise en assec est un chamboulement pour l'écosystème étang, celui-ci est naturellement capable de supporter des périodes de sécheresse ; certains organismes benthiques peuvent survivent plusieurs semaines parmi les couches profondes de la vase dans l'attente d'une remontée des eaux. De plus, n'oublions pas qu'à Roly nous avons 5 plans d'eau d'importance qui interagissent et atténuent grandement les effets collatéraux de ce genre de gestion.

Un exemple, sur divers suivis naturalistes post-vidange qui ont été effectués, en mai, nous avons eu la chance de répertorier une nouvelle libellule sur le site, le très rare Gomphe à pinces (classé 'vulnérable' en Wallonie), comme par hasard au 'Richoux' où nous avons dernièrement retiré quantité de grosses carpes ! En fin d'été, au Fraity, une autre nouvelle espèce est découverte, le Sympetrum méridional !!

Avec Virelles, Roly est et reste plus que jamais LE site en SUDESEM pour les odonates ! Les amateurs d'oiseaux n'ont pas été en reste non plus ; jamais autant de Petits gravelots et autres limicoles n'ont été observés sur ces lieux...

En mai-juin, la partie inondée semblait ne pas accueillir de poissons, ce qui semble logique vu l'absence de ré-empoissonnement en période de forte chaleur. Mais bientôt, quelques groupes de poissons (de 20 cm ?) nageant juste sous la surface de l'eau sont apparus, rapidement suivis par des alevins. D'où peuvent-ils bien provenir ?

Entre les plans d'eau, il y a beaucoup de petits ruisseaux où se sont réfugiés de nombreux poissons, juste avant la vidange. Ils seront probablement redescendus à la faveur de l'une ou l'autre averse... De plus, n'oublions pas que certaines espèces -tanche, brème, ...- peuvent s'enfouir dans la vase. Malgré les soins apportés à la pêche, jamais nous ne parvenons à tout retirer ! Enfin, les canards, les échassiers, ..., transportent à leur insu des œufs d'un plan d'eau à un autre.

Pour la petite histoire, tu n'es pas le seul à avoir vu ces poissons. Le 08 septembre 2020, deux balbus survolent négligemment le Fraity en vue d'une petite halte migratoire... Ils finiront par se laisser tenter et après un plongeon magistral dont l'espèce a le secret, ils s'en iront chacun avec un poisson d'une demi-livre dans les serres !



Photo 5 : Incroyable, lors de l'inventaire botanique du 08 septembre 2020, François Hela photographie un Balbuzard pêcheur. Ce dernier plonge avec succès, il s'éloigne avec un poisson de belle taille, alors que l'étang a été désertique pendant des mois, à peine traversé par un filet d'eau. Comment est-ce possible ?

Assez surprenant, une grue -un engin plutôt imposant-, a été aperçue à proximité de l'étang du Richoux. Près du moine, d'abord, où la vase semble avoir été travaillée avant la remise sous eau partielle, puis tout à l'arrière, au niveau de la roselière. A quoi servent de tels terrassements dans un milieu semi-naturel ?

Roly, ce sont des étangs, mais aussi des habitats humides périphériques de très hauts intérêts biologiques ! Malheureusement, depuis quelques décennies, les roselières et autres milieux ouverts qui bordent les plans d'eau se détériorent sous la pression des saules. Il est vrai que l'envasement et les sécheresses favorisent cette dynamique forestière ! Quoiqu'il en soit, la dégradation du milieu s'accompagne d'une banalisation des espèces aviaires présentes... adieu butor, marouette et autre turdo !

Notre défi était de rendre à Roly ses richesses naturalistes d'antan ! Voilà pourquoi, grâce au PWDR², nous avons réalisé divers travaux sur et aux abords du Fraity, dont la création d'îlots de roselières dans l'étang, l'arrachage des saules trop dynamiques en périphérie, la rehausse du déversoir, afin d'alimenter au mieux le marais, etc.

Encore une fois, chapeau au propriétaire pour ce volontarisme !

Quant à la grue occupée à terrasser au pied des organes de vidange, elle a permis de creuser une fosse relativement profonde, afin de concentrer le poisson et faciliter la pêche au filet dans les années à venir...



Photo 6 : Les grands échassiers profitent des poissons qui ont échappé au filet et s'accumulent dans les dépressions, ... Les canards barbotent à la recherche de graines et du benthos. Tous s'approchent du moine au fur et à mesure du recul de l'eau, nous permettant de les observer à loisir. Novembre 2020, © J-M Schietecatte

Comme à Virelles, l'installation d'un support favorable à la nidification des sternes est-elle prévue ? Avec la proximité des autres plans d'eau, dont le vaste étang d'Arche, l'espèce n'est-elle pas potentielle ?

Même si à Virelles nous sommes de fervents partisans des radeaux à sternes, d'autres défis sont à relever à Roly, notamment l'installation du butor qui autrefois hantait les nuits du marais de son chant en corne de brume.

Néanmoins, si on nous le demande, c'est avec plaisir que nous apporterons notre expertise quant à la pertinence d'un radeau à sternes, à Roly ou ailleurs...

²* PWDR : Programme wallon de Développement Rural 2014-2020, d'un budget de 654 millions d'euros, en faveur d'activités - agricoles ou non - en milieu rural et d'actions de formation, de protection de l'environnement et de la biodiversité.



Photo 7 : La vidange, c'est aussi l'occasion de voir des espèces d'oiseaux inhabituelles, des limicoles, mais également cette année, des Cygnes, sauvage et de Bewick. Ils seront restés plusieurs semaines, profitant de tous ces hectares de vase à prospector. Ici, les trois espèces de cygnes. Novembre 2020 © J-M Schietecatte

Cher Sébastien, merci beaucoup pour toutes ces explications. Pour terminer, y a-t-il d'autres sujets de collaboration envisagés avec le propriétaire à l'étang du Fraity, pour le futur ?

La propriété est immense (850 ha dont près de 55 ha de plans d'eau), la collaboration va continuer en effet ! L'étang du Prandlage sera vidangé et pêché cet hiver, le 'Grand lac' (connu aussi sous la dénomination d'étang d'Arche) plus que vraisemblablement fin 2021. Là aussi, des carpes surdimensionnées et voraces foisonnement, l'herbier et les invertébrés ne s'en porteront que mieux, dans les années à venir !

Grâce au propriétaire soucieux de restaurer ce fabuleux site, d'autres beaux projets sont encore à réaliser sur et autour des étangs... La suite dans un prochain numéro !



Photo 8 : La végétation estivale
8 septembre 2020 - © François Hela

INVENTAIRE BOTANIQUE DISPONIBLE !

Une journée organisée par André Smoos, dans le cadre des activités de la Société des Naturalistes de Namur Luxembourg, a permis de réaliser un inventaire floristique de ces associations végétales, si particulières et rares. Elles n'apparaissent qu'exceptionnellement, à la faveur de la mise en assec d'un étang. Un excellent compte-rendu a été rédigé, il va bénéficier d'une publication dans un prochain numéro de Natura Mosana, adapté pour l'occasion. Mais il est possible, pour les personnes intéressées, de recevoir en PDF la version actuelle, sur demande à Thierry Dewitte viroinvol@skynet.be Une fois le bulletin Natura Mosana publié, une annonce paraîtra dans la Grièche, accompagnée d'un lien pour le consulter.

*Il ne nous est pas possible, via La Grièche, de respecter une minute de silence,
aussi nous vous proposons une page de silence
... ici, à l'intention de Maurice Tichon.*



Beaucoup d'entre vous ne l'ont pas connu, en tout cas dans le sud de l'Entre-Sambre-et-Meuse, car il est 'de la première époque'. Au début des années quatre-vingt, les naturalistes sont peu nombreux, ce qui n'était pas toujours facile à vivre.

La population est opposée à la création du Parc naturel, les lobbys de la chasse et de la tenderie sont puissants, tandis que la législation sur la protection des espèces est récente et encore peu appliquée...

Il suffisait parfois de sortir une longue-vue de l'auto pour que la police arrive peu après, prévenue par un habitant d'un 'drôle' de comportement...de plus, être naturaliste à l'époque était souvent synonyme de 'militant'. Et c'était encore bien pire dans les années soixante et septante. Maurice et Geneviève, que la vie a ensuite séparés, participaient fidèlement à toutes les activités nature. Maurice avait fait son service militaire dans les Chasseurs ardennais, me semble-t-il, c'était donc un costaud ! Il travaillait dans une usine, à Solvay, et avait à cœur de faire pénétrer l'amour de la nature et son respect dans le monde ouvrier (voir l'article dans l'Erable 2014-2 *Peut-on concilier usine chimique et guide-nature ? Oui*. Pages 13 &14). Il a beaucoup fréquenté les Naturalistes de la Haute-Lesse, Aves, les CNB, etc. Rieur, sa bonne humeur nous a beaucoup aidés à persévérer 'dans ces années-là', plutôt difficiles. Il aimait voyager et est à l'origine des liens particuliers tissés avec la Camargue (séjours organisés par Marc Lambert). Lors de son décès, Lise-Marie Pigneur, au nom du Comité d'Aves-Namur, a rédigé un texte à sa mémoire, que nous avons le plaisir de vous partager. Merci à vous, Thierry Dewitte.

« Il y a des textes qu'on a redouté de devoir écrire... j'ai le regret de vous annoncer la triste nouvelle du décès de notre ami Maurice Tichon.

Certains l'ont connu à la 'grande époque' Aves, aux expos photos ou dans nos activités d'Aves Namur 'nouvelle génération', car depuis plusieurs années, il avait rejoint notre comité. Maurice ne passait pas inaperçu et avait toujours une attention pour les nouveaux, les novices et toute personne croisée sur le chemin de nos balades. Nous l'avions baptisé notre membre 'public relation'.

Il nous a quittés hier, suite à un dur combat contre la maladie, sans jamais se plaindre et toujours en gardant espoir. Un espoir et une foi en la vie tels que nous aussi nous osions espérer que Maurice serait LE patient qui vaincrait cette terrible maladie...

Maurice, épicurien et bavard, était en fait avant tout un grand défenseur de la nature, de la vie. Il privilégiait l'observation lente, l'imprégnation à la nature plutôt que la course aux espèces. Il affirmait ses opinions bien tranchées sur des sujets comme la chasse, un vrai militant, révolutionnaire aussi. Il nous a ainsi toujours secoués pour qu'on innove, qu'on ne se repose pas sur nos lauriers.

Mais aussi pour que l'ornithologie et nos activités soient ouvertes à tous : pas d'élitisme ni de tarifs prohibitifs ! Et surtout de la convivialité, autour d'une bonne Rochefort ou d'un pique-nique partagé où il nous préparait le café sur le terrain.

C'est donc cela que je veux garder en mémoire et vous transmettre : ces belles valeurs qu'il nous a insufflées, ces beaux moments partagés.

Maurice, tu nous laisses un peu orphelins aujourd'hui. Qui va chahuter pendant nos réunions de comité ? Qui va trouver ces bécassines invisibles que tu nous débusquais ?

Nous avons encore tant d'aventures à partager, comme les beaux voyages que tu nous as organisés avec Jean (qui te rappelait à l'ordre avec un "Hé Momo" caractéristique !). Tu avais encore tant d'histoires à nous raconter sur tes 7 vies. C'est en tout cas un bonheur d'en avoir partagé au moins une.

Maurice, merci pour tout ce que tu as été (et est toujours) pour nous.

Nos pensées se tournent vers ton épouse, Colette, qui t'a soutenu dans cette épreuve et que nous ne manquerons pas d'entourer. »

Lise-Marie Pigneur pour le comité Aves Namur.

Erratum :

Dans l'édition précédente (La Grièche n°63), plusieurs erreurs se sont glissées malencontreusement dans la légende des photos :

- En page 12 : la photo du milan représente un Milan noir et non un Milan royal.
 - En page 31 : celle du grimpeur représente un G. des jardins et non un G. des bois.
 - En page 34 : celle du pinson concerne un P. des arbres et non un P. du Nord.
-

VOUS AIMEZ LA NATURE...TOUT PRÈS DE CHEZ VOUS ?

Alors venez vite surfer sur le site de notre régionale

« Entre-Sambre-et-Meuse »

Vous y trouverez :

- De nombreuses informations, telles que les dernières actualités, la présentation de notre régionale et de son équipe
 - Nos différents projets et actions, développés par thèmes
 - Notre agenda d'activités en détail
- La présentation de nos réserves naturelles, faite par leurs gestionnaires
 - Nos publications, dont le magazine papier "Clin d'Œil Nature" disponible sur abonnement (10€ pour 2 numéros/an) et bien sûr "La Grièche"...

RENDEZ-VOUS SUR :

<https://www.natagora.be/esm>